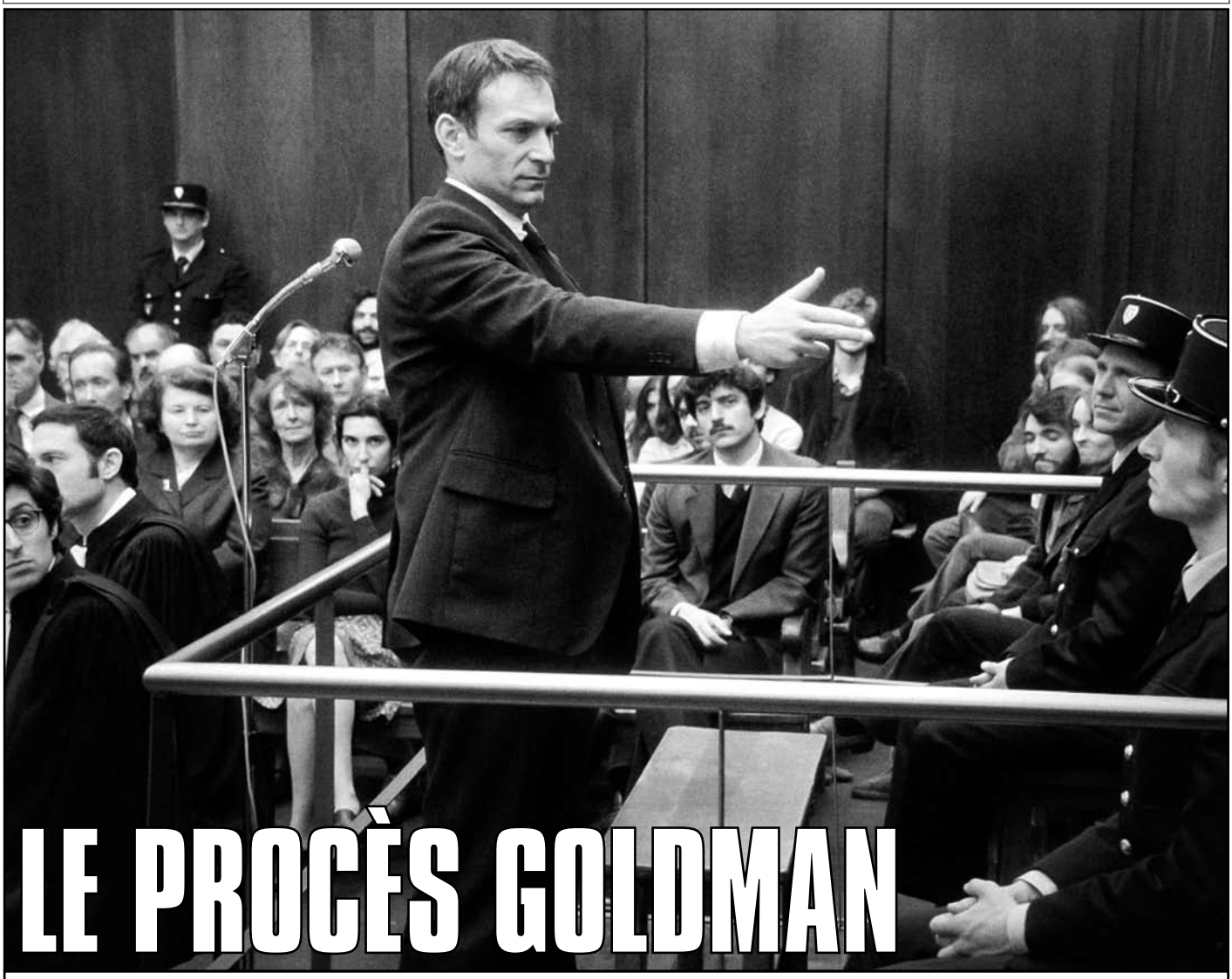
LA GAZETTE UTOPIA CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



LE PROCÈS GOLDMAN

Réalisé par Cédric KAHN
France 2023 1h56
avec Arieh Worthalter, Arthur Harari, Stephan Guérin-Tillié, Nicolas Briançon...
Scénario de Nathalie Hertzberg et Cédric Kahn.

Il est question dans ce film absolument emballant du retentissant procès intenté à Pierre Goldman, qui défraya en son temps la chronique judiciaire. En son temps, c'est-à-dire en 1976, ça remonte un peu. Pour les relativement jeunes générations, Pierre Goldman n'est autre que le demi-frère (aîné) de l'immarcescible Jean-Jacques (brièvement incarné dans le film). Alors que le cadet n'a pas encore percé et gratouille discrètement sa guitare au sein du groupe Taï Phong, Pierre Goldman est alors une personnalité emblématique

LE PROCÈS GOLDMAN

de l'extrême gauche française. Un personnage rugueux, étonnant et clivant, pas forcément agréable mais au parcours passionnant, né à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, élevé par des parents résistants, polonais, juifs et communistes. Après avoir fait le coup de poing sur les barricades parisiennes de mai 1968, le jeune Pierre Goldman a rejoint Cuba puis la révolution vénézuélienne sur les traces d'un certain Régis Debray. De retour en France, il a rapidement plongé dans le banditisme – notamment les vols à main armée, dont il est difficile de déterminer s'ils sont destinés à financer son train de vie dispendieux ou les causes révolutionnaires dont il se réclame. En 1975, il tombe pour l'attaque d'une pharmacie boulevard Richard Lenoir – ayant entraîné la mort des deux pharmaciennes. Au cours de l'enquête puis de l'instruction, Goldman reconnaît une dizaine d'autres braquages mais nie fermement avoir participé à celui-là. Un premier procès qui le condamne à la perpétuité est annulé pour vice de forme et conduit, en 1976, au second procès lors duquel Pierre Goldman est défendu par Georges Kiejman, futur ténor du barreau (et futur baron de la Mitterrandie). Procès qui est donc l'objet du film de Cédric Kahn, en tous points remarquable.

Ce huis-clos qui pourrait être rébarbatif est rendu passionnant par la mise en scène de la parole comme arme de conviction. Pas certain qu'au bout de deux heures on se soit forgé un avis tranché sur la culpabilité ou l'innocence du bonhomme, peu importe : on aura vibré comme rarement au spectacle de ces joutes oratoires cadrées serré, en tension permanente. On aura encaissé comme autant de coups de boutoirs les éclats de Goldman, militant passionné et passionnant, brouillon et bouillonnant, qui réclame à tout bout de champ qu'on n'évoque que les faits et rien que les faits, surtout pas les ressorts psychologiques ou sociologisants – mais qui n'hésite en revanche pas à dénoncer une accusation qu'il considère comme raciste. On aura aussi été captivé, en contrepoint, par le déroulé brillant, apaisé, de l'avocat Kiejman, qui démonte patiemment, un par un, les témoignages de l'accusation. Le film est un magnifique plaidoyer pour la Justice et la vertu des gens qui la font vivre – et la rendent. Une bouffée d'oxygène et d'intelligence bienfaisante, à l'heure où l'idée même de justice semble avoir déserté les tribunaux populaires improvisés qui enflamment médias et réseaux sociaux. Politiquement, le film, qui évoque des faits remontant à près d'un demi-siècle, ne s'écartant jamais des textes originaux des plaidoyers, fait plus que résonner avec nos préoccupations contemporaines. On y évoque le racisme systémique de la police (déjà !) ; un avocat général qu'on dirait tout droit sorti de C-news se pose en porte-parole de la France silencieuse face à ce qu'il considère comme la France urbaine des gauchistes ; Pierre Goldman, le Juif, se pose en frère des « nègres » persécutés… Le film doit beaucoup de sa force aux interprétations exceptionnelles de Arieh Worthalter, qui incarne un Goldman tout en fureur et en passion, et d'Arthur Hariri, tout en retenue, en détermination, qui nous donne à voir l'intelligence hors du commun de Maître Kiejman, chargé de défendre son client malgré lui.

DU 27/09 AU 24/10

STELLA café

****

L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7,50 euros**
- **Abonné : 5,50 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LE RÈGNE ANIMAL

DU 4 AU 24/10

Réalisé par Thomas CAILLEY
France 2023 2h08
avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos, Tom Mercier, Billie Blain...
Scénario de Thomas Cailley et Pauline Munier.

« Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience ». Des citations de cet acabit, de René Char ou d'autres illustres et fins auteurs, François en a un plein sac en réserve. Sa conversation en regorge, brandies comme autant de cartes « joker » imbattables pour faire face et expliquer toutes les situations de la vie. Ça lui donne forcément un petit côté puits de culture sûr de lui un peu agaçant – mais comment en vouloir à un père de tenter d'inculquer tant bien que mal à son grand ado de fils quelques valeurs humanistes, et lui fournir des armes pour affronter une réalité pour le moins difficile ? Car pour Émile, 16 ans, comme pour son père François, le drame du moment présent a un nom : Lana. Lana, la mère d'Emile, la femme de François, que tous deux sont en train de perdre. Qu'Emile a, dit-il, déjà perdue. Que François ne peut pas se résoudre à laisser partir, prêt à tout risquer pour l'accompagner, tout tenter pour la faire revenir. Car Lana est frappée d'un mal mystérieux, un genre de virus qui se propage dans la population, sans qu'on en sache l'origine ni qu'on connaisse le vecteur de contamination, et qui, progressivement, inéluctablement, transforme en animaux – mammifères, oiseaux, reptiles – celles et ceux qui en sont atteints. Pas moyen de s'en préserver ni d'enrayer le processus… on isole les « malades » en cherchant frénétiquement des traitements, on n'a d'autre solution que de mettre en quarantaine des « monstres » retournés à l'état « sauvage ». Lana est ainsi envoyée avec quelques autres mutants dans un centre fermé du sud du pays – à proximité duquel s'installent donc le père et le fils pour ne pas l'abandonner, elle qui semble déjà partie et dont le nouvel état représente même pour eux un danger bien réel.

Ce film-là, parole, il va vous en mettre plein les mirettes ! Malin, émouvant, haletant, visuellement époustouflant, c'est au propre comme au figuré du « jamais vu ». Quelque part entre le conte, la fable, le mélodrame, le thriller et le rêve éveillé, un peu tout ça en même temps, il pourrait, enfin, sonner le glas de la longue malédiction qui frappe le cinéma fantastique français, donner le coup de grâce au désamour chronique qui le tient si souvent éloigné du grand public. Qu'on se le dise : *Le Règne animal*, geste artistique ambitieux, a tout du grand film populaire, accessible à tous. Un sujet fort, des images d'une beauté renversante, un casting impeccable : le jeune Paul Kircher porte littéralement le film, Romain Duris est parfait, aussi agaçant en père-la-morale qu'émouvant en amoureux éperdu, Adèle Exarchopoulos est épatante en gendarme pleine d'empathie qui se débat contre une hiérarchie dont le sexisme endémique n'a, c'est un euphémisme, pas été déconstruit.

Écrit pourtant avant la pandémie de Covid, *Le Règne animal* a de fortes résonances avec cette actualité récente, mais se trouve aussi au croisement de nombre de questionnements très actuels qui y sont plus ou moins directement liés. Notre rapport à la Nature, bien sûr, tout le mal que l'humanité lui inflige – et tous les plus que probables retours de bâtons qui se profilent. Les questions de normalité, de genre, d'espèce, la possible transition de l'une à l'autre, la violence du regard de la société sur une supposée « monstruosité »… On y retrouve pêle-mêle des éléments de thriller moderne et des archétypes réinterprétés du cinéma et de la littérature fantastiques. La réussite est magistrale ! Ce ne sont plus ici les animaux de La Fontaine qui sont malades de la peste, mais les Humains qui sont rappelés à leur condition animale – la plus sauvage n'étant pas forcément celle qu'on croit.

ACIDE

JUSQU'AU 10/10

Écrit et réalisé par Just Philippot
France 2023 1h39
Avec Guillaume Canet, Laetitia Dosch, Patience Munchenbach…

Les nuages s'amoncellent à l'horizon, noirs et torturés, tels d'immenses bombardiers gorgés d'acide… Que se passe-t-il quand le phénomène le plus naturel, voire le plus vital sur notre planète, la pluie, se transforme en sentence de mort pour l'humanité ?

La réponse se déploie hors compétition, dans une « séance de minuit » qui risque de tenir les spectateurs éveillés jusqu'au petit matin. D'abord parce que le Français Just Philippot renouvelle brillamment les codes du film catastrophe, très loin des attractions monumentales hollywoodiennes. Si la fin du monde, chez cet habile cinéaste, a gardé toute son ampleur spectaculaire, elle n'a plus rien d'un divertissement rassurant : nettoyée jusqu'à l'os, dépouillée de son habituelle fonction de défoulement à distance, c'est de l'écologie de combat. Personne n'est à l'abri de ces orages-là, même dans le confort d'une salle de cinéma.
En effet, comme pour les sauterelles de *La Nuée*, son formidable cauchemar précédent, Just Philippot fait d'abord incuber le désastre climatique dans les tensions et les enjeux d'un réalisme très contemporain. Il s'agit bien de notre monde pollué, gavé et à bout de souffle. Dans la première scène du film, convulsion de violence quasi documentaire, la catastrophe est donc d'abord… économique. Où des syndicalistes furieux séquestrent et malmènent les cadres de leur entreprise. Parmi ces insurgés, Michal est en première ligne. Il craque et finit par démolir un CRS. Désormais sous contrôle judiciaire, pris entre sa famille décomposée (son ex-femme, sa fille adolescente) et sa maîtresse gravement malade, il ne prête que très peu d'attention aux actualités alarmantes qui tournent en boucle à la télévision. À l'autre bout du monde, la pluie s'est soudain mise à ronger toutes les vies qu'elle touche. Bientôt, elle gagnera l'Europe…

Michal, c'est Guillaume Canet comme on l'a rarement vu : électrique, ramassé, tendu, intense, contraint de protéger les siens, dans une incroyable et haletante course-poursuite vers nulle part, contre une menace sans forme ni intentions, sans aucune échappatoire, un monstre abstrait et impitoyable. L'humanité viscérale de son interprétation prend toute sa force face aux excellentes Laetitia Dosch et Patience Munchenbach, ou encore aux poignantes rencontres de hasard (dont une mère et son petit garçon, calfeutrés chez eux comme dans un bateau fragile, qui prend l'eau acide de toutes parts). Le brio de l'acteur, l'extraordinaire présence de son personnage culminent dans une scène de sauvetage inoubliable, d'un héroïsme déchirant, singulier, encore une fois très loin des effets de manche à l'américaine.

L'autre grande performance, bien sûr, est assurée par… la pluie. Chacune de ses attaques est l'occasion d'une formidable et suffocante prouesse de mise en scène, des premières gouttes qui trouent la végétation de mille fumerolles malsaines aux averses mortelles, de l'horreur inédite d'une scène de noyade dans un fleuve acide à la lente dégradation d'un abri de fortune, peu à peu dévoré, dans des séquences d'une efficacité et d'une puissance inédites. Et un brin prophétiques. Soyez prévenus : les nuages s'amoncellent à l'horizon.

(Cécile Mury - Télérama)

LE RAVISSEMENT

DU 11 AU 24/10

Écrit et réalisé par Iris KALTENBÄCK
France 2023 1h37
avec Hafsia Herzi, Alexis Manenti, Nina Meurisse, Younès Boucif...

Le mensonge qui s'invite par hasard, pour simplifier. Le mensonge vite fait qui rend service, qui se répète et qui se systématise. Le mensonge qui entraîne dans une spirale, qui emprisonne et qui détruit… Mentir, si on y songe, ce n'est pas bien méchant, c'est souvent trouver au débotté un expédient pratique pour se sortir d'une situation critique. Ou faire juste un petit pas de côté, s'arranger avec une bribe de réalité qui chiffonne et qui entrave, pour sans doute mieux avancer. *Le Ravissement* raconte avec une justesse terriblement émouvante (et un brin oppressante) l'histoire d'un de ces grains de sable, qui vient s'immiscer comme par accident dans la vie si bien réglée de Lydia, une jeune femme belle à croquer, vivante, dynamique, forte, généreuse, qu'une rupture amoureuse a soudain rendue fragile et défaillante. Un grain de sable qui va irrémédiablement gripper et faire dérailler la machine. On se doute qu'il en faut, de l'accumulation de tensions, de déceptions, pour atteindre cette nana déterminée, carrée, les deux pieds solidement ancrés dans la réalité. Sage-femme passionnée, dévouée à son boulot épuisant mais magnifique – donner la vie est un bonheur à chaque fois renouvelé qu'elle ne vit que par procuration. Le même soir où son amoureux la laisse froidement quimper, Lydia se rend sans enthousiasme à la fiesta d'anniversaire que donne Salomé, sa pote d'enfance la plus proche, la plus intime, sa « seule famille ». Salomé rayonnante, épanouie, solaire, lui annonce qu'elle est enceinte. Obligé, c'est évidemment Lydia qui l'accompagnera, professionnellement, dans cette merveilleuse aventure, qu'elles pourront ainsi partager.

C'est cette même nuit, ou une semblable que, tout à sa peine et à ses insomnies, rentrant en bus nocturne, Lydia fait la rencontre de Milos, un beau conducteur de bus yougoslave un peu fruste mais attentionné et attentif, avec qui elle a une aventure (pense-t-il) sans lendemain. Les pièces du puzzle sont en place : la nana épuisée et fragilisée, la sœur-de-sang parturiente dont elle envie le bonheur, l'amour fantasmé pour un bel inconnu qui la repousse doucement mais fermement… Et le grain de sable ? Tout bêtement la rencontre fortuite de Lydia et Milos dans l'ascenseur de l'hôpital à quelques mois de leur brève rencontre. Milos qui vient visiter son père malade, Lydia qui tient dans ses bras l'enfant de Salomé. En un instant, Lydia saute instinctivement dans le vide du mensonge… Sacrée performance d'actrice pour Hafsia Herzi, qui nous emmène avec Lydia du côté obscur des sentiments, de l'amour, de l'amitié, de l'amour maternel… avec beaucoup de douceur et d'empathie, malgré la violence de la tempête qui agite la jeune femme. D'abord paumée, puis assurée avant d'être dépassée, elle est de tous les plans, comme auscultée par le film qui décortique la mécanique destructrice à l'œuvre. Mue par les forces qu'elle a éveillées et qui lui échappent, en équilibre à la lisière de la folie et de la manipulation, à la fois pécheresse et victime, elle avance bravement vers le dénouement qu'elle sait inéluctable.

Thriller psychologique parfaitement dosé, magnifique et subtil portrait d'une femme étouffée par la vie moderne, réflexion passionnante sur la maternité et l'injonction faite aux femmes d'en faire l'alpha et l'omega de leur bonheur, ce premier film troublant et passionnant d'Iris Kaltenbäck est une formidable découverte. Un petit conseil : si vous partagez notre enthousiasme, si vous en parlez comme on l'espère autour de vous, retenez-vous d'en raconter la dernière partie – palpitante, qui nous a mis les nerfs en pelote. Vos ami·e·s vous en remercieront !

MARIE-LINE ET SON JUGE

DU 11 AU 31/10

Réalisé par Jean-Pierre AMERIS
France 2023 1h43
avec Louane Emera, Michel Blanc, Victor Belmondo, Philippe Rebbot...
Scénario de Marion Michaud Et Jean-Pierre Améris, d'après le roman *Changer le sens des rivières* de Murielle Magellan (Ed. Julliard, en poche chez Pocket)

Elle ressemble à une gamine qui aurait poussé trop vite, propulsée dans la vie et ses emmerdes sans avoir eu le temps de refermer la parenthèse « enfance ». Son look un peu too much, ses cheveux roses, ses Doc Martens noires à petites fleurs, ses mini-jupes très mini et son blouson scintillant lui donnent des airs de baby doll du Havre. C'est ici qu'elle vit et qu'elle a toujours vécu, s'occupant d'un père devenu dépressif et agoraphobe après qu'un accident de travail sur les docks l'a privé d'une jambe. Mais Marie-Line a la tchatche, Marie-Line a la niaque de celles qui ne se laissent pas abattre par les destinées plombantes et les cabossages en tous genres. Parmi les clients du café où elle travaille, il y a un juge ronchon au look étriqué, imperméable mastic à la Colombo et cartable en cuir d'un autre âge. Il enchaîne les whiskys japonais sans glace. Il a l'air triste, il l'est sans doute. Et puis il y a Alexandre, étudiant qui rêve de Paris et de cinéma et qui la regarde avec tendresse et insistance. L'idylle commence dans la plus parfaite symbiose même si Marie-Line comprend mal la passion cinéphile d'Alexandre, qui cite des répliques de Jules et Jim sans qu'elle le sache et s'efforce de regarder avec elle des niaiseries à la télévision. Mais le conte de fées ne va pas durer bien longtemps et le beau gosse qui se rêve cinéaste va préférer d'autres fréquentations plus conformes à ses aspirations intellectuelles. Tout va ensuite s'enchaîner et Marie-Line va perdre tout : son amoureux, son emploi, son optimisme...
C'est là que Monsieur le Juge revient en scène. Il n'a pas son permis de conduire, elle a une vieille auto qui roule à peu près : il lui propose alors de devenir son « chauffeur » pendant un mois, contre rémunération. Et c'est dans cette petite voiture cabossée et rafistolée, avec ses housses léopard et ses portières qui ferment mal, que ces deux êtres paumés vont apprendre à s'apprivoiser. Si le juge balance quelques vérités qui semblent un peu « faciles » à Marie-Line, des phrases de riche comme elle dit, elle semble de son côté se complaire parfois dans un déterminisme social auquel elle pense ne pas pouvoir échapper. Le juge quant à lui est convaincu que rien ni personne ne peut apporter la moindre embellie à sa vie (à part bien sûr sa meilleure amie la bouteille) et que son horizon restera résolument aussi gris que la misère qui débarque chaque jour dans son bureau. La précarité sociale de Marie-Line d'un côté, la vulnérabilité psychique puis physique du juge de l'autre. La prolo sans culture et l'intello érudit. Le petit type sec et piquant, la pulpeuse au cœur d'artichaut. Le duo est certes un peu « déjà vu » mais il fonctionne, par la grâce et la justesse de l'interprétations à fleur de peau des deux comédiens et l'alchimie qui opère immédiatement avec tendresse.
Comme souvent chez Jean-Pierre Améris, c'est le lien, la rencontre, la profondeur des personnages qui priment l'intrigue, ici presque secondaire. Il parvient à dépeindre avec justesse les émotions contrastées, les relations complexes et tout ce qui se cache derrière les masques sociaux, derrière un impec mastic ou une mini-jupe rose fluo. Avec la modestie tranquille des récits qui ne cherchent pas à asséner des vérités toutes faites, préférant la matière noble et brute des personnages plutôt que la froideur des théories psychologiques, *Marie-Line et son juge* nous cueille sans même que l'on s'en aperçoive et ça, c'est chouette.

La séance du 16 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre exceptionnelle avec l'actrice et réalisatrice Yolande Moreau.

Réservation conseillée de votre billet sur : utopia.festik.net

Un petit quota de places sera réservé pour les allergiques à internet prêts à arriver très tôt le soir même.

LA FIANCÉE DU POÈTE

DU 11 AU 31/10

Réalisé par Yolande MOREAU
France 2023 1h43
avec Yolande Moreau, Sergi López, Grégory Gadebois, Estéban, Thomas Guy, Anne Benoît, William Sheller...
Scénario de Yolande MOREAU, Frédérique MOREAU

Où l'on découvre les charmes des environs de Charleville-Mézières, dans les Ardennes. Passé le premier abord peu riant des cités durement marquées par la désindustrialisation, il suffit de s'égarer nonchalamment le long des rives de la Meuse, laisser loin derrière soi les zones urbaines : ça pullule de coins de verdure où coulent des rivières, de forêts profondes aussi inquiétantes que généreuses, de vieilles masures chargées d'Histoire et surtout d'histoires. Il flotte encore dans l'air comme le souvenir du parfum qui collait aux semelles de vent du poète. Ici, les vieilles filles font en douce de la contrebande de clopes pour arrondir leurs fins de mois, les statues de cerfs en béton brament en secret dans le petit matin bruineux, le curé conseille bizarrement ses ouailles dans leurs affaires de cœurs et de mœurs. C'est là que Mireille a grandi, là qu'elle revient vivre longtemps après, la soixantaine sonnée, dans la grande maison de famille à l'abandon. Si elle revient sur les lieux de son enfance, c'est moins par nostalgie (y'a pas que du beau dans ses souvenirs) que par la nécessité, beaucoup plus prosaïque, de se trouver un toit à peu près étanche en rapport avec son microscopique salaire de serveuse au self de l'école des Beaux-Arts de Charleville. Va pour la vaste demeure désertée, qu'elle réintègre en catimini, sans prévenir la famille. Mais même sans loyer, même en économisant tout ce sur quoi il est possible de rogner, faut pas croire : ça douille d'habiter seule, ne serait-ce que pour chauffer ces vénérables murs. C'est encore une fois le frêle curé de la paroisse qui suggère la solution : louer quelques-unes des chambres les plus habitables de la maison en échange d'une modeste participation. En choisissant soigneusement les locataires, nécessiteux mais d'une moralité irréprochable. Le curé a d'ailleurs sous la main le premier d'entre eux : un jovial jardinier municipal, en situation familiale critique et qui a urgemment besoin d'un toit. Suivront un adorable étudiant aux beaux-arts au coup de pinceau épatant et un genre de chanteur de country allumé à la nationalité mal définie. Se recrée là une famille choisie, aux frontières de la marginalité. Qui semble pouvoir panser les blessures plus ou moins vives, plus ou moins douloureuses, de chaque membre de la petite communauté. Et pourquoi pas, faire revivre le grand amour de jeunesse de Mireille, le premier, celui qui ne s'oublie jamais.

Patiemment, Yolande Moreau s'attache à faire les films qu'on ne lui propose pas, s'offre les rôles que les autres ne lui écriront jamais, dessine par toutes petites touches un territoire cinématographique unique en son genre. Sa poésie fraîche et spontanée ne ressemble qu'à elle. Faite de bric, de broc, de verdeur et de colifichets surannés, elle est solidement arrimée à la terre et en même temps délicieusement évanescente. Rien n'est fabriqué, rien n'est surjoué, tout est offert avec une simplicité généreuse. *La Fiancée du poète* est une invitation à entrer dans son monde, à élargir le cercle d'une famille bienveillante. On y aime d'emblée les acteurs, les décors, la douce folie qui y règne et la beauté triste des lendemains de fête. On s'y sent bien, en confiance, et on voudrait que jamais le film ne se termine pour rester dans cette tribu, au chaud, au tendre.

L'ÉTÉ DERNIER

JUSQU'AU 3/10

Réalisé par Catherine Breillat
France 2023 1h44
Avec Léa Drucker, Samuel Kircher, Olivier Rabourdin.
Scénario de C. Breillat et Pascal Bonitzer, d'après le film Queen of Hearts, de May el-Toukhy.

Compétition Officielle - CANNES 2023.

Forcément attendu au coin du bois, puisque forcément « sulfureux », *L'Été dernier* marque le retour de Catherine Breillat à la fois derrière la caméra (*Abus de faiblesse*, il y a dix ans, semblait sceller sa carrière) et en compétition à Cannes. Produite par Saïd Ben Saïd, l'homme qui a notamment permis *Elle*, de Paul Verhoeven, la cinéaste de 74 ans signe le remake d'un long métrage danois de 2019 resté inédit dans les salles françaises. L'original faisait 2h08, sa revisite se borne à 1h44, non pas que l'on tienne au chronomètre mais cette durée ramassée dit quelque chose d'un film à l'os, précis et tranchant. Dérangeant, aussi, cela va de soi, car le sujet demeure : une quinquagénaire séduit son beau-fils de 17 ans. Heureusement, *L'Été dernier* n'est pas un film à sujet.
Adolescence, sexe et fil du rasoir, un territoire familier pour l'autrice de *36 Fillette* (1988) ou d'*À ma sœur !* (2001), dont la réputation tyrannique – souvenir pénible de *Romance* (1999) et idée encore trop vague de ce que le long métrage coûta à l'actrice Caroline Ducey – laissait craindre le pire. Ce nouvel opus déjoue les pièges redoutés et se révèle passionnant de bout en bout par sa maîtrise du récit, vif comme l'éclair. En quelques scènes sèches, tout est posé : Anne (Léa Drucker), avocate spécialisée dans la défense d'enfants victimes de violences ; son mari Pierre (Olivier Rabourdin), patron d'une grosse boîte ; deux fillettes adoptées ; une maison bourgeoise, avec jardin ensoleillé. Théo (Samuel Kircher, une révélation), né du premier mariage de Pierre, déboule dans le tableau avec la beauté du diable et des manières d'emmerdeur. « Il est méchant comme la gale », juge le pater dépassé.

De fil en aiguille – Théo se pique d'ailleurs de la tatouer, lors d'une scène où perce déjà une sensualité déplacée –, Anne se rapproche de l'ado turbulent, qui la renvoie à son propre ennui conjugal. Désir réciproque entre pouvoirs asymétriques. À ce stade de la comédie de mœurs, la tragédie pointe, et le film saisit par son caractère implacable. Les scènes charnelles, moins crues qu'à l'accoutumée mais pas moins gênantes, racontent le projet de Breillat : elle scrute longuement le visage aux yeux clos de son héroïne, y cherchant un mystère sans lui trouver d'excuses. Anne n'en a pas, et elle le sait. En témoignent son intranquillité croissante, puis la fureur froide, assassine, qui s'empare d'elle au moment de tout perdre.
C'est ici, au-delà de la liaison coupable, que *L'Été dernier* dialogue avec l'excellent *May December*, de Todd Haynes, également en compétition mais qui ne sortira, lui, pas avant 2024. Dans ce portrait complexe et stupéfiant d'une manipulatrice endossant, à la façon d'une actrice géniale (bravo Léa Drucker !), le rôle de la victime. Imprévisible, l'ultime réplique du film tombe comme toutes les injonctions au silence : tel un couperet.

(Marie Sauvion - Télérama)

ENTRE LES LIGNES

DU 4 AU 17/10

(Mothering sunday)

Réalisé par Eva HUSSON
GB 2021 1h44 VOSTF
avec Odessa Young, Josh O'Connor, Colin Firth, Olivia Colman, Glenda Jackson...
Scénario d'Alice Birch, d'après le roman *Le Dimanche des mères* de Graham Swift.

« Il était une fois. Il était une fois. Il était une fois avant que les garçons ne soient tués. »

Nous voilà plongés en ce jour du 30 mars 1924, journée de la fête des mères, dans le quotidien de Jane, jeune femme de chambre chez un couple d'aristocrates, les Niven. Suite à un coup de téléphone auquel Jane répond évasivement bien qu'avec un certain plaisir, nous comprenons qu'elle entretient une relation avec un jeune homme du village. Pas n'importe quel jeune homme puisqu'il s'agit de Paul Sheringham, le fils des propriétaires du manoir voisin, amis de ses employeurs. La majeure partie du film se déroule ainsi durant cette journée, lors de moments volés d'intimité entre Jane et Paul. Il apparaît alors que ces deux-là entretiennent une histoire d'amour depuis quelques années malgré la différence de classe qui les sépare. Le fait que Paul soit fiancé à une femme de sa condition – qui était au départ promise au frère aîné de Paul, mort à la guerre – n'a pu mettre fin à cette liaison passionnée.

Tout dans ce film placé sous le signe de l'empathie se rapporte aux émotions viscérales non seulement chez nos deux amoureux mais également chez ceux qui les entourent. Émotions qui peuvent ressurgir à tout moment sans crier gare. Cette frontière entre la vulnérabilité et l'intimité entre deux êtres est tout simplement fascinante. La réalisatrice, Eva Husson, se demande alors : comment survit-on ? La vie est violente et tragique, alors comment continue-t-on à créer, comment continue-t-on à rire et aimer, en dépit de tout ? Car si l'histoire d'amour est centrale lors de cette première partie, des sauts dans l'avenir, vers la fin des années quarante puis dans les années quatre-vingt, nous apprennent que Jane est devenue écrivaine, en train d'écrire son premier roman, puis autrice reconnue et célébrée. Lorsque le personnage de Jane âgée se rappelle le jour qui a bouleversé sa vie, sa mémoire fait des digressions inattendues.

Il en va de même dans le film qui a une structure temporelle non-linéaire : nous nous déplaçons dans le temps avec Jane au travers d'une image ou d'un mot, de tout ce qui peut lui évoquer un souvenir. Ses étreintes dérobées avec Paul en 1924 seront donc de futurs souvenirs destinés à nourrir sa plume d'écrivaine. Mais ces moments intimes marquent aussi son affirmation, qui passe par l'appropriation de sa nudité : en ce dimanche des mères, Jane passe non seulement la matinée avec son amant, mais après son départ pour le repas mondain où il doit retrouver sa fiancée, elle se promène dans le manoir, nue, parenthèse de liberté totale pour une jeune femme qui, jusque-là, a passé la majeure partie de sa vie au service des autres. Elle n'est plus alors une inférieure dévouée au bon vouloir des mieux nés, mais une créatrice de monde, une amoureuse des mots depuis toujours qui se rêve plus grande. Nous assistons ainsi à l'émergence d'une personnalité hors du commun, au bourgeonnement de son imagination, à l'affirmation d'un talent qui va la mener bien loin de sa condition de domestique.

Laissez-vous emporter par ce voyage dans le temps, dans les émotions et les souvenirs, dans cette période de l'après Première Guerre mondiale où des familles endeuillées doivent surmonter la perte intolérable de leurs garçons. Laissez Jane vous confier un secret qu'elle ne confiera jamais à personne, pas même aux personnes de sa vie, et devenez ce confident dont elle a besoin.

SORTIR À SOA

GRATUIT

VEN. **6 OCT. 20h30**

THÉÂTRE

JE NE COURS PAS, JE VOLE

Un moment suspendu qui nous embarque dans la course semée d'obstacles de Julie Linard, personnage au tempérament fort, déterminé et acharné.
Objectif la médaille d'or aux JO !

de 6 à 15€

SAM. **21 OCT. 10h30**

CINÉ-CONCERT FAMILIAL

WARNA, LES COULEURS DU MONDE

de 12 à 30€

VEN. **13 OCT. 20h30**

CONCERT

AMERICAN GOSPEL CONNECTION

Une énergie débordante, un gospel blues et jazzy qui nous emporte et met le feu dans nos cœurs.

Réservez en ligne !

L'IMPRÉVU

L'IMPRÉVU
23 rue du Général Leclerc 95310 Saint-Ouen l'Aumône
01 34 21 25 70 billetterie@ville-soa.fr
cclimprevu villedesaintouenlaumone
Billetterie en ligne : www.bit.ly/Billetterie23-24

SAINT-OUEN L'AUMONE

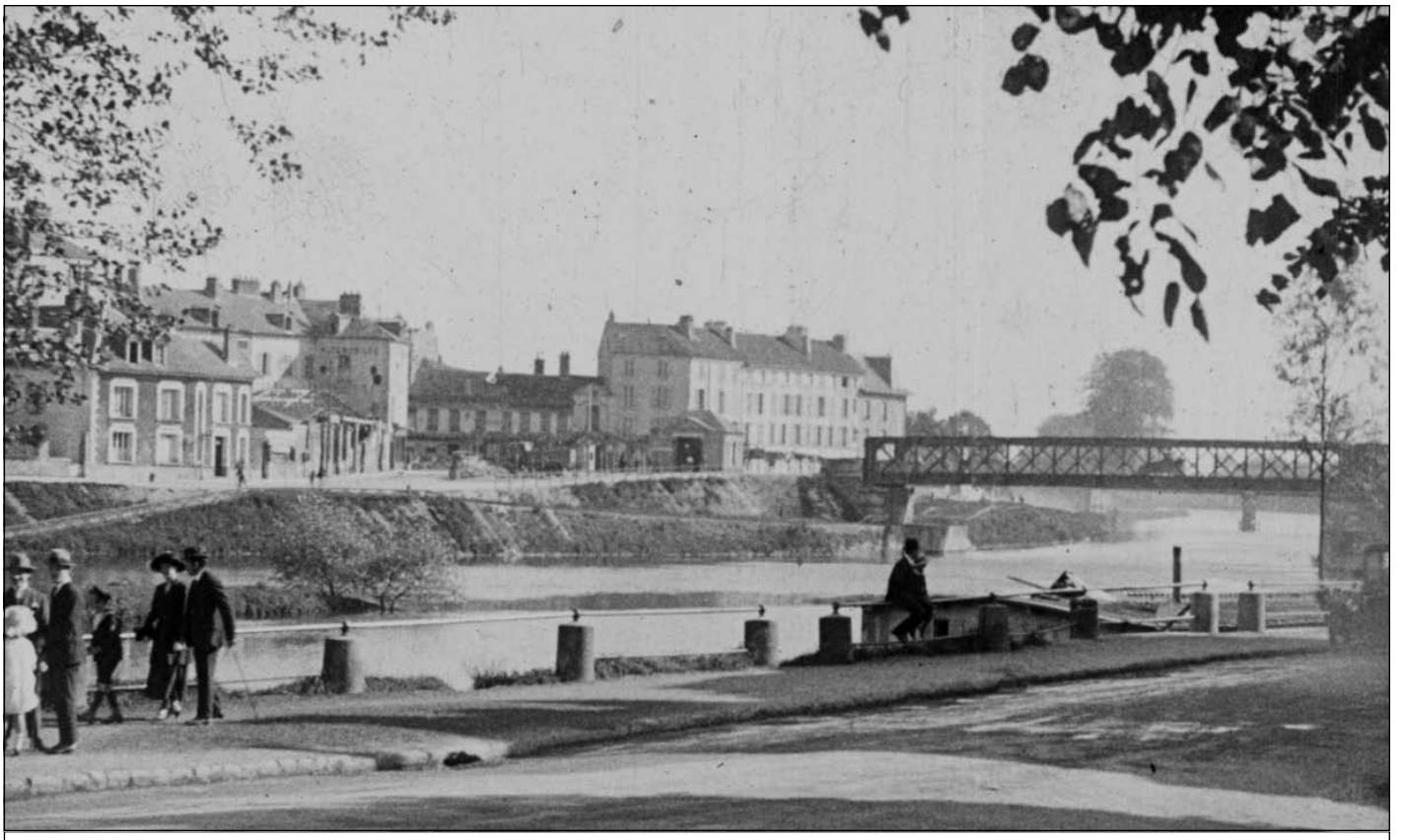
Vendredi 13 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen, séance unique organisée dans le cadre du Festival Close-Up et en partenariat avec le CAUE : projection du film d'archives spécialement conçu pour la soirée suivie d'une rencontre avec Jean-Yves de Lépinay, ancien directeur des programmes du Forum des Images, président d'Images en Bibliothèques, qui réalise depuis deux ans les séances « Mémoires du Grand Paris » pour le festival.

FSTVL CLOSE-UP VILLE, ARCHITECTURE & PAYSAGE AU CINÉMA

CAUE 95 VAL D'OISE

•Entrée sur libre participation (tickets Utopia non valables sur cette séance spéciale)

MÉMOIRES DU GRAND PARIS



Un film sur Cergy et ses environs réalisé à partir d'images d'archives, avec le soutien de la Mémoire filmique d'île-de-France, de l'INA, et de GP Archives.

DURÉE TOTALE : 2H

Avant les années 70, Cergy est un petit village rural du Vexin français. Tout change avec la création de la « ville nouvelle ». Forte de son patrimoine médiéval, c'est d'abord Pontoise qui semble attirer l'attention des caméras. Puis rapidement c'est Cergy qui prend le relais : comment s'est passée cette incroyable transformation ?
Les images filmées de Cergy et des communes qui constituent la ville nouvelle (dont, bien sûr, Saint-Ouen l'Aumône !), avant et après ce bouleversement, permettent de comprendre ce que les aménageurs ont voulu faire, et ce qu'est une ville lorsqu'elle est vécue par ses habitants.

****

Mémoires audiovisuelles « Paris / Grand Paris / Région parisienne »
Ces dernières années nous voyons naître peu à peu, sous nos yeux, non pas une nouvelle ville, mais une nouvelle idée de cette ville. Paris, pourtant, est l'une des villes qui a déjà engendré les imaginaires parmi les plus riches du monde.
Avec l'idée du « Grand Paris », ce n'est pas seulement la ville qui se transforme : c'est une nouvelle histoire qu'il faut se réapproprier, c'est une nouvelle identité qui se construit, nourrie de l'histoire et de la vie des 7 millions d'habitants de 130 communes (outre Paris).
Mais au-delà, c'est bien encore en région parisienne, dans sa diversité, que nous vivons. L'identité et l'imaginaire se construisent avec la mémoire. D'où l'importance de la faire renaître, grâce aux nombreuses images cinématographiques et audiovisuelles dont nous avons la chance de disposer depuis plus de 120 ans : films amateurs, actualités cinématographiques, films d'entreprise ou de communication publique...
Le festival Close-Up propose d'entrouvrir cette fabuleuse malle aux trésors, en présentant une sélection d'images tournées tout au long du XXe siècle, soigneusement réunies, conservées, documentées par des professionnels des archives audiovisuelles. Le regard rétrospectif permis par ces documents souvent rares nous permettra de mettre en perspective les problématiques contemporaines de la ville.

N'ATTENDEZ PAS TROP DE LA FIN DU MONDE

DU 25 AU 31/10

Écrit et réalisé par Radu JUDE
Roumanie 2023 2h43 VOSTF
avec Ilinca Manolache, Ovidiu Pîrşan, Nina Hoss, Dorina Lazar...

Rarement, on aura vu un film aussi explosif, provocateur en même temps que furieusement drôle et malin. *N'attendez pas trop de la fin du monde* est un portrait satirique de la Roumanie contemporaine, comme écrit sur du papier de verre. Ça racle, ça invective, ça interpelle… Le noyau hautement inflammable du film, c'est Angela, véritable électron libre, qui travaille comme assistante de production dans une société audiovisuelle. Le film l'accompagne dans Bucarest du matin au soir. La force du cinéma de l'iconoclaste Radu Jude : par des matériaux filmiques divers et des effets de rapprochements inattendus, provoquer une réflexion profonde sur l'évolution de son pays, encore sous la dictature il y a trente ans et pris dans le tourbillon du libéralisme depuis. Il en résulte une drôle de société où l'agressivité et l'individualisme s'expriment sans retenue. Une brutalité qu'Angela retourne à la face du système avec tout autant de frontalité et par tous les moyens disponibles : gestes, paroles, pensées… La prestation d'Ilinca Manolache, qui incarne Angela, ne tient plus de l'interprétation mais de la performance dans ce film résolument punk et totalement jubilatoire ! Ça démarre au quart de tour. Le réveil sonne et la minute d'après, Angela, cheveux teints en blonds, enfile culotte, baskets et robe à paillettes. Le tout en lâchant une bordée d'injures. Prête ! En voiture. Sa mission de la journée : recueillir les témoignages d'accidentés du travail afin de sélectionner ceux qui apparaîtront dans un spot commandé par une multinationale allemande fabriquant des machines industrielles. Soi-disant pour sensibiliser à la sécurité au travail. Ça sent l'hypocrisie à plein nez, Angela n'est dupe de rien. On passe donc un certain temps sur le siège passager à se rendre dans les quartiers populaires de Bucarest. Les routes sont un véritable concentré de misogynie et d'agressivité. Au volant, la radio à fond, Angela ne se laisse jamais faire, répond absolument à toutes les attaques, profère une quantité astronomique d'insultes tout en téléphonant pour gérer ses problèmes de boulot quotidien. Et puis, passées ces traversées chaotiques, Angela rentre dans les appartements, accède à l'intimité des gens qui lui déroulent modestement leurs histoires, le récit de leur accident et comment ils essaient de s'en sortir depuis. Soudain, elle se met à l'écoute. Sans angélisme et avec ce qu'il faut d'empathie, elle filme, questionne, bavarde un peu, puis repart.

En parallèle, on découvre rapidement la lubie d'Angela : poster sur les réseaux sociaux de courtes vidéos où, grâce à un filtre, elle se filme en homme crâne rasée, barbichette et gros sourcils, parangon de la masculinité toxique, débitant les pires insanités sur ce qu'elle croise, avec une vulgarité hors catégorie. Ces vidéos, summum du mauvais goût, agissent comme autant de petits commentaires politiques aussi savoureux qu'acides de la réalité vécue par Angela. Elles sont aussi un des biais par lesquels Radu Jude construit une réflexion ultra – pertinente sur les systèmes de représentation par l'image. À ce titre, le film est ponctué d'extraits d'un film en couleurs de 1981 de Lucian Bratu qui suit une femme chauffeur de taxi, également prénommée Angela, et ses rencontres quotidiennes dans le Bucarest de Ceausescu. Effet de miroir saisissant qui donne une profondeur étonnante aux images en noir et blanc des déambulations de l'Angela « actuelle ». À l'autre bout du spectre, la fin du film change une nouvelle fois de peau dans un génial plan-séquence qui décortique la façon dont l'esthétique publicitaire parvient à tout vider de sens, évidemment au détriment de la vérité et de la représentation des victimes. Avec la satire comme principe et le dépiautage des systèmes de représentation comme moyen, *N'attendez pas trop de la fin du monde* est une farce décapante sur la grossièreté du capitalisme, une fulgurante pépite, tranchante comme une lame.

L'AIR DE LA MER REND LIBRE

DU 4 AU 17/10

Réalisé p ar Nadir MOKNÈCHE
France 2023 1h30
avec Youssouf Abi-Ayad, Kenza Fortas, Saadia Bentaïeb, Zinedine Soualem, Lubna Azabal, Zahia Dehar...
Scénario de Nadir Moknèche, avec la collaboration de Naïla Guiguet et Michael Barnes.

Derrière ce titre aérien avance un film subtil et délicat qui, dans un monde saturé par les modèles stigmatisants des médias Bolloré, brisera en douceur les clichés caricaturant trop souvent l'image de la famille maghrébine : sur les questions de mariage arrangé, de masculinité arabe, de prétendue soumission obligatoire des femmes à un immuable patriarcat…

Le personnage central est Saïd, un bientôt trentenaire qui, comme pas mal de jeunes de sa génération, vit toujours chez ses parents, Zineb et Mahmoud. Lesquels tiennent tous les deux une boucherie prospère dans un quartier de Rennes. On le comprend vite, Saïd est homosexuel et entretient une relation amoureuse profonde mais compliquée avec Vincent, un musicien. Mais voilà, sa mère l'a décidé – même s'il est assez probable qu'elle connaisse les préférences sexuelles de son fils, ce qu'elle nierait jusqu'à la mort – : il faut que Saïd se marie. Il est plus que temps, il va avoir trente ans ! Une très jolie scène d'introduction voit Zineb forcer son fils à boire du lait dans lequel a trempé un talisman, en l'occurrence la photo de la future élue, puisque Saïd s'apprête à faire un mariage arrangé avec une inconnue, Hadjira, venue de Miramas à l'autre bout de la France. Hadjira est la fille de Rabia, une amie d'enfance de Zineb, et comme Saïd, il est compliqué de la marier, suite à une déception amoureuse et quelques démêlés judiciaires. La scène de mariage est digne de la comédie italienne des années 60, ou des premiers films de Kusturica, entre un Saïd complètement ivre reculant face au mariage, désespérément poussé par sa famille, et la malheureuse Hadjira contrainte de patienter bon gré mal gré, engoncée dans sa robe de mariée trop volumineuse. Mais une fois les vœux finalement prononcés, une certaine alchimie va contre toute attente prendre en les deux époux, presque malgré eux, malgré l'attirance sexuelle de Saïd pour les garçons.

Comme je le disais en préambule, Nadir Moknèche (réalisateur de quelques films qu'on a beaucoup aimés : *Viva Laldjérie, Délice Paloma, Lola pater*…) dynamite les clichés grâce à un récit très intelligement construit et grâce à des personnages tout en épaisseur et subtilité : Saïd qui ne peut pas assumer son homosexualité face à ses parents et sa famille, qui multiplie les aventures d'un soir tout en aspirant à l'amour sincère, qui va s'attacher à cette épouse dont il ne voulait pas. Hadjira qui a décidé de regarder en face son passé difficile et de le dépasser, qui tire une vraie force de sa croyance religieuse parfaitement assumée, qui trouve sa place dans le modèle de la famille sans aucunement être victime du patriarcat. Les parents de Saïd, Zineb et Mahmoud (super Zinedine Soualem), qui se sont construit une vie de petits bourgeois parfaitement intégrés, commerçants installés qui veulent à tout prix se préserver du qu'en dira-t-on, non par croyance religieuse mais par volonté de conserver leur statut social, ce qui ne les empêche pas d'être aimants et attentionnés… Sans oublier les personnages secondaires, comme la mère d'Hadjira (Lubna Azabal), tout en paradoxe, femme élégante et moderne buvant des Martini tout en voulant marier sa fille coûte que coûte. Ou encore le personnage de bimbo formidablement incarné par Zahia Dehar, qui va s'avérer particulièrement sensée et de bon conseil, construisant une très jolie amitié avec Hadjira esseulée. Ainsi Nadir Moknèche nous emmène toujours là où on ne s'y attend pas, jusqu'à un dénouement inattendu qui clôt en beauté un film réjouissant, réconfortant et profondément touchant.

Séance unique le lundi 9 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen organisée en partenariat avec l'UNAFAM (Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques) dans le cadre des Semaines d'Information sur la Santé Mentale (SISM) 2023 et des orientations du plan d'action du CLSM (Conseil Local de Santé Mental) 2021-2024, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Claire Juge, accompagnée de membres du Conseil Local de la Santé Mentale de l'agglomération de Cergy-Pontoise.

Réalisé par Claire JUGE

Documentaire France 2023 56 min

En partenariat avec la Maison de la Danse de Lyon et le Centre Hospitalier Le Vinatier.

« J'aime bien être en dehors de mon corps car je me sens angoissée à l'intérieur et quand je danse je n'ai plus d'angoisses, je m'envole en fait, comme si mon âme était en haut et me voyait danser."

Proposer à des personnes souffrant de troubles psychiques de participer à un projet de création collective où chacun a sa place sans hiérarchie de statut et qui œuvre pour une dé-stigmatisation, une valorisation de soi et un mieux-être, tel est l'objectif du projet "Tous ces autres en soi" initié par Emmanuel Monneron, psychiatre au Centre hospitalier du Vinatier à Lyon. Mené par la chorégraphe québécoise Ariane Boulet qui a créé à Montréal des ateliers de danse avec des personnes en fin de vie, c'est cet espace particulier où se mêlent expression corporelle, liens humains et création qu'a filmé la réalisatrice Claire Juge.

Avec un regard précis et toujours empathique, sa caméra va suivre les répétitions du spectacle ainsi créé par par cette troupe singulière composée de patients et de soignants, une oeuvre qui sera ensuite présentée à la Maison de la Danse. On découvre alors le long processus de création qui se tisse au fil des séances, nourri du partage de chacun, des cheminements parfois chaotiques entre les filets de la maladie mentale, des blessures intimes et des espoirs. Grace à la bienveillance de la chorégraphe, qui avoue elle-même n'avoir pas trop su, au début de l'expérience où cette aventure allait la mener, les êtres se livrent et les corps se libèrent. Alors les angoisses peuvent rester au sol et les âmes éprouver cette douce sensation de légèreté, alors l'autre n'est plus une menace mais devient un allié, un guide, une oreille attentive ou un cœur ouvert, alors le collectif devient bien plus qu'un projet thérapeutique: une arme contre la solitude dans laquelle la maladie mentale plonge, inexorablement, les patients.
La danse va leur permettre de lâcher prise, mais aussi de retrouver la confiance en soi et la confiance en l'autre et même si le chemin est parfois douloureux, même si les vieux démons s'invitent quelquefois dans la chorégraphie, les corps inscrivent durablement en eux la trace de cette renaissance au monde. *"On est dans notre corps en sentant le monde,* leur dit Ariane Boulet. *On est dans notre corps en agissant sur le monde, tout passe à travers lui. C'est par lui qu'on connaît, qu'on apprend, qu'on se construit, qu'on développe notre intelligence. Il faut comprendre que nous sommes un corps et non pas que nous avons un corps !"*
Ici, il n'y a pas de bon ou de mauvais mouvement, pas de geste bien ou mal positionné, pas une seule et unique façon de faire, pas d'espace pour les jugements de valeur... il n'y a que des permissions, des possibles et des pistes, des outils qui sont offerts pour que chacune puisse s'exprimer et trouver sa place.
Superbement filmé, *À l'intérieur* nous met en présence de personnes qui, à l'instar d'artistes professionnels, questionnent l'écriture de la danse par des chemins de traverse dont la maladie fait partie, en prise avec leurs vécus et leurs émotions… Terriblement humain et inspirant.

NOTRE CORPS

DU 4 AU 31/10
(1 jour sur 2 à partir du 11/10)

Réalisé par Claire SIMON
documentaire France 2023 2h48

Ce nouveau film documentaire de Claire Simon est sans doute son chef-d'œuvre. Il se dévore de bout en bout, sans qu'aucune seconde ne soit de trop, malgré la durée affichée. Il fallait bien chaque minute de ces presque trois heures pour filmer cette immersion surprenante, émouvante, dans notre corps, le leur, le mien, le vôtre, le seul que nous ayons, qui nous accompagne jusqu'au bout, que nous le maltraitions, que nous l'aimions, le détestions… À moins d'être un pur esprit, ce corps est aussi celui dont nous sommes toutes et tous issus, celui d'une femme, que nous revendiquions d'avoir un genre ou de n'en avoir pas. Ce sublime *Notre corps* transcende les appartenances, il s'adresse à toutes les intelligences. Combien il serait inepte de le réduire à un film de gonzesse pour les gonzesses ! Sa portée universelle subjugue, transporte dans les secrets dessous de notre société. Il est une fresque instantanée d'un temps, de notre époque, il nous donne à voir, en toute grâce, en tout respect, son intimité, les moments charnières d'une vie. Il parvient en quelques plans judicieux, cadrés au cordeau, à capter tant de petites musiques intérieures, de désirs, de joies, de souffrances… On a beau croire savoir, on a beau penser connaitre, Claire Simon nous donne à ressentir, s'adressant autant à nos chairs, à notre âme profonde qu'à nos neurones. À sa façon, elle réinvente l'art du documentaire grâce à une construction savamment orchestrée, malicieuse, jamais dénuée de tendresse, ni d'une forme de recul emprunt de gravité légère. Au lieu de réduire son sujet à une poignée de nos semblables pour nous pousser à nous identifier à eux, suivre leur épopée jusqu'à son dénouement, elle nous entraîne dans un tourbillon de vies, de singularités, d'histoires et parvient à nous rendre attachante et familière cette multitude. Ce qui pourrait paraître foutraque donne un résultat tenu en permanence, depuis les premières images jusqu'aux dernières, par un fil conducteur invisible, mais bien présent, qui ne nous perd jamais en route, nous secoue et puis nous berce, affrontant les doutes, la crudité de l'existence, ses merveilleux moments de joie, de réconfort.

C'est qu'elle vise au plus juste, partant de la matrice, de ces 120 battements du cœur d'une autre qui nous couve longtemps puis nous propulse vers notre première gorgée d'air neuf. Élans de vie qui explosent parfois en plein vol, ce dont l'hôpital est souvent le décor. C'est là que Claire Simon plante sa caméra et donne à voir juste ce qu'il faut. Elle joue avec notre faim de savoir, nous appâte tout en se gardant d'alimenter une curiosité voyeuriste malsaine. C'est une humanité d'une beauté et d'une fragilité inouïes qui nous est montrée. Autant celle qu'il faut réparer que celle des soignant·e·s qui font comme ils peuvent avec leurs émotions, composent avec ce qu'ils sont, recueillent la parole qui leur est confiée, tâchent d'entendre au-delà des mots et des maux, qui une jeune fille qui ne veut pas du petit être qui pousse en elle, qui un homme qui ne veut plus du corps que lui a attribué la nature, qui ce couple qui n'arrive pas à procréer, qui ce corps qui souffre mais se raccroche à l'espoir… Il y a ceux qui écoutent, ceux qui sont écoutés, ceux qui ont pour rôle d'annoncer le meilleur comme le pire ; ceux qui filment, ceux qui sont filmés. Mais on comprendra en fin de compte que ces rôles ne sont pas figés. Les étranges jeux du sort font parfois basculer de l'un à l'autre.

Sans avoir l'air d'y toucher, sans grand discours, *Notre corps* est un percutant pamphlet, profondément politique au sens noble du terme, qui donne envie de se battre pour conserver un système de santé bienveillant, riche de moyens, sujet qui nous concerne tous au-delà de nos différences, au travers de nos ressemblances qui nous rassemblent, nous rassembleront toujours.

LA PETITE

JUSQU'AU 10/10

Réalisé par Guillaume NICLOUX
France 2023 1h32
avec Fabrice Luchini, Maud Wyler, Mara Taquin, Veerle Baetens...
Scénario de Guillaume Nicloux et Fanny Chesnel, d'après son roman *Le Berceau* (Ed. Flammarion – J'ai lu)

En 30 ans de carrière, Guillaume Nicloux s'est imposé comme l'un des cinéastes les plus éclectiques du cinéma français. Plus discret sans doute qu'un François Ozon, il partage avec lui un vrai goût de l'aventure, n'hésitant pas à radicalement changer de style, de genre et de répertoire d'un film à l'autre. Après avoir installé un climat de terreur dans les salles avec *La Tour* (sorti en février dernier), huis-clos oppressant d'un noir profond, il enchaîne ainsi avec un récit beaucoup plus classique dans la forme et le fond. Pour autant, et c'est peut-être le dénominateur commun à tous ses films, on retrouve ici un attachement profond du réalisateur pour ses personnages, une tendresse toute particulière qui leur est portée à chaque plan, donnant aussi aux comédiens l'opportunité d'offrir le meilleur d'eux-même, avec complicité et simplicité. Dans un rôle plus discret que d'accoutumée, un peu à contre-courant, Fabrice Luchini fait preuve d'une délicatesse touchante, qui s'incarne ici plus par le langage du corps que par celui du verbe, qu'on lui connaît habituellement.

Joseph est ébéniste. Solitaire depuis qu'il est veuf, et de plus en plus taiseux. A la compagnie des hommes, il semble préférer celle du bois. Plus noble, plus vivante, plus intense, plus fiable. Contrairement aux humains, le bois ne déçoit pas, ne vous laisse pas en plan, il est toujours là, prêt à révéler ses trésors. Joseph est un esthète, il aime la beauté simple d'une patine, d'une rainure, d'une courbe, et celle brute d'une planche à qui il offrira la possibilité de révéler ses intimes secrets. Quand il apprend le décès brutal de son fils dans un accident d'avion, il ne va pas chercher à comprendre, ni trouver des coupables, des responsables, ou même se battre pour connaître la vérité. Il laisse cela aux procéduriers, aux blablateurs, à ceux qui préfèrent accorder du temps et de l'énergie aux choses matérielles. Il laisse cela aux parents du compagnon de son fils, qu'il n'appréciait pas beaucoup, lui aussi mort dans l'accident. Son fils n'est plus et le voilà seul avec ses regrets, son chagrin.

Mais lorsqu'il apprend que son fils allait être papa, qu'un bébé qui est donc de son sang va naître et que, tout comme lui, il va être « orphelin », il n'a plus qu'une idée en tête : partir à sa recherche.

C'est comme une évidence, un appel, un lien invisible qui le raccroche à ce fils disparu, lui qui avait pourtant laissé s'installer bien des distances et des silences entre eux deux au fil des ans.

La mère porteuse est une jeune femme qui vit en Belgique, elle est enceinte jusqu'aux dents, elle est tempétueuse et très en colère de ce « cadeau » que le destin lui a laissé entre les bras, sans même qu'elle ait pu toucher les « dédommagements ».

Avec une certaine maladresse, et l'énergie un peu folle du désespoir d'un père qui préfère mettre de côté le moment du deuil, Jospeh se lance avec vivacité et insouciance dans cette quête : offrir la plus belle vie à cet enfant en devenir.

Tout est réuni pour que cela fonctionne à merveille, sans pathos excessif ni ruptures de ton impromptues qui pourraient briser ce fragile équilibre, quelque part entre le drame et... et quoi d'ailleurs ? Peu importe, laissons nous raconter cette histoire sensible et touchante, voilà tout !

EN BONNE COMPAGNIE

DU 18 AU 31/10

(Las Buenas compañias)

Réalisé par Silvia MUNT
Espagne 2023 1h 33 VOSTF
avec Alícia Falcó, Elena Tarrats, Itziar Ituño, Miguel Garcés, Maria Cerezuela...
Scénario de Jorge Gil Munarriz

Après la française Blandine Lenoir et son *Annie Colère*, qui nous replongeait avec émotion dans le combat mené par les femmes du MLAC pour la liberté de contraception et de l'avortement en France dans les années 70, c'est au tour de la cinéaste catalane Silvia Munt de nous offrir un éclairage sur le combat parallèle de nos sœurs espagnoles, à quelques années d'intervalle… Le film s'inspire du groupe de femmes d'Errenteria qui, de 1976 à 1985, aida plus d'un millier d'entre elles à avorter en sécurité et dans la dignité. L'une des originalités du scénario, c'est qu'il sort de l'ombre une affaire jusqu'alors passée inaperçue en dehors du Pays basque, « Le procès contre les 11 de Basauri ». En 1976, un an après la mort de Franco, 11 femmes de la classe ouvrière sont emprisonnées, accusées de pratiquer des avortements clandestins. Jugées à l'issue d'un procès interminable, les 11 de Basauri deviennent les figures emblématiques et inspirantes d'une mobilisation qui participera efficacement à la dépénalisation de l'avortement adoptée le 5 juillet 1985, soit 10 ans après la promulgation de la loi Veil en France…
Nous voici donc au Pays basque, à l'été 1977. Bea, 16 ans, issue d'une famille de la classe ouvrière, a rejoint le mouvement féministe qui secoue le pays. A peine sortie de l'adolescence, Bea se cherche, virevolte, s'exalte et se révolte contre cette société patriarcale qui maltraite les femmes et, peut-être pire encore, les invisibilise. Son univers est resserré : elle navigue entre le collectif féministe, ruche hyperactive et émancipatrice nichée au cœur des docks d'Errenteria, et l'appartement sombre de sa mère avec qui elle cohabite. Et puis il y a l'appartement bourgeois, transpirant encore le franquisme, dans lequel sa mère est employée comme femme de ménage. C'est là que Bea va rencontrer Miren, jeune fille trouble et troublante passionnée de piano. Très vite, une complicité se noue entre les deux jeunes femmes que tout oppose mais qui semblent liées par cet appel du large, cette recherche d'un ailleurs où les cœurs et les corps seraient plus libres, affranchis des carcans du patriarcat et de la famille.
On comprends assez vite que les actions de Bea au sein du collectif féministe sont étroitement liées aux histoires personnelles et familiales qu'elle traverse : elle est entourée de femmes victimes de la domination masculine et en proie à des grossesses non désirées. Et puis il y a son père, prisonnier politique dont elle espère ardemment l'amnistie, dans cette période houleuse où tout est à réinventer.
Le film joue sur les deux registres : le politique d'un côté, à travers les actions militantes de Bea et de ses compagnes de lutte, leur engagement pour défendre leurs droits, en particulier celui d'avorter, et revendiquer l'amnistie des 11 ! L'intime de l'autre, en s'attachant à la relation entre Bea et Miren, portée par des séquences sensuelles, elliptiques et pudiques, où se joue la question de la liberté sexuelle et du choix de disposer de son corps. Débordant de l'énergie de leur jeunesse, les deux filles ont ce besoin commun de se libérer. Et si l'une porte dans son sang un héritage de révolte, l'autre étouffe dans sa cage dorée.
Au final, Silva Munt signe une belle et fidèle reconstitution du Pays Basque dans les années 1970, rendant hommage à cette intense histoire de sororité à l'époque de la transition post-franquiste. Les jeunes comédiennes sont toute animées d'une fougue et d'une combativité qui forcent l'admiration et nous rappellent que les combats, qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui, sont toujours portés par les sourires rayonnants et les poings levés de la jeunesse.

L'ARBRE AUX PAPILLONS D'OR

JUSQU'AU 9/10
(1 jour dur 2 à partir du 3/10)

Écrit et réalisé par An Pham Thien
Vietnam 2023 2h58 VOSTF
avec Le Phong Vu, Nguyen Thi Truc Quynh et Vu Ngoc Manh.

FESTIVAL DE CANNES 2023
CAMÉRA D'OR
(meilleur premier film toutes catégories confondues)

Après la mort de sa belle-sœur dans un accident de moto à Saigon, Thien se voit confier la tâche de ramener son corps dans leur village natal. Il y emmène également son neveu Dao (5 ans), qui a miraculeusement survécu à l'accident. Au milieu des paysages mystiques de la campagne vietnamienne, Thien part à la recherche de son frère aîné, disparu il y a des années, un voyage qui remet profondément en question sa foi.

Pham Thien An est de ces auteurs qui, en quelques plans, définissent un territoire et l'impriment pour toujours dans nos rétines. Ce tour de force est établi par un premier film de fiction, *L'arbre aux papillons d'or*, qui intervient après deux court-métrages remarqués en festival, et qui dessine immédiatement les contours d'une œuvre d'ores et déjà à suivre. C'est au Vietnam que se déroule l'histoire, pays surtout connu au cinéma par les films étasuniens relatant cette fameuse guerre du tournant des années 1960-1970. Le regard porté sur son pays propose un projet de mise en scène qui n'aura de cesse de jongler entre la surprise et l'étonnement, dans un rythme très narratif, mais aussi très lent, qui laisse la part belle au plan et à l'établissement d'une esthétique unique et singulière.
Sans jamais perdre de vue son histoire, Pham Thien An utilise tous les moyens à sa disposition pour créer un film différent, à la fois préoccupé par l'histoire intime de ce personnage et son neveu, mais aussi par tout le territoire vietnamien qui est magnifié à chaque scène.
L'onirisme et la poésie de *L'Arbre aux papillons d'or* font penser au Taïwan d'Hou Hsiao Hsien, celui découvert en 1984 avec son grand film *Les Garçons de Fengkuei.*
En partant sur la route, Thien, va à la rencontre des vestiges des fondations de son berceau familial. Tous et toutes ont quitté le village des origines, les parents vers les Etats-Unis, les frères et sœurs vers d'autres lieux. Ce grand frère, disparu et perdu de vue, devient un prétexte pour revisiter l'enfance, et par là s'interroger sur le sens de la vie par le biais de cet enfant à élever. Thien va se dissoudre complètement à la fois dans le temps mais aussi dans l'environnement, perdu dans les fantômes du passé, dont il ne subsiste plus que des énergies fugaces. On se souvient vaguement d'un nom, d'une maison, sans être jamais vraiment sûrs de rien.
Ce chassé-croisé entre rêve et réalité, entre responsabilité très concrète et fuite du présent qui se marque dans l'histoire et sur l'écran, accouche d'un film à l'arôme si particulier qu'on a parfois le sentiment de réapprendre des motifs aussi banals que le flash-back ou le travelling. *L'arbre aux papillons d'or*, titre sublime, est un film rare et puissant qui atteste de la naissance d'un auteur au style très assuré et qu'il faudra suivre de très près.

(Florent Boutet - lebleudumiroir.fr)

La séance du jeudi 26 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen L'Aumône
sera précédée d'un petit apéro belge dès 19h30 et suivie d'une rencontre avec les réalisateurs
Ann Sirot et Raphaël Balboni

LE SYNDROME DES AMOURS PASSÉES

À PARTIR DU 25/10

Écrit et réalisé par Ann SIROT et Raphaël BALBONI
Belgique 2023 1h29
avec Lucie Debay, Lazare Gousseau, Florence Loiret-Caille, Nora Hamzaoui...

Sans tomber dans les généralités faciles, il faut reconnaître aux artistes belges – et tout particulièrement les cinéastes – un incomparable talent pour aborder les sujets graves avec un sens de la dérision imparable et finalement extrêmement élégant. Ann Sirot et Raphaël Balboni avaient réussi il y a deux ans le prodige de faire rire, sans jamais créer le malaise, avec la maladie d'Alzheimer ! Dans *Une vie démente*, fuyant le pathos et le tragique obligatoire, ils rendaient compte, à travers le destin d'un couple de trentenaires confrontés à la démence irréversible de la maman du monsieur, des aspects tragicomiques voire risibles de cette maladie si singulière, montrant au passage combien une telle épreuve était aussi riche d'enseignements pour avancer dans la vie. Ici l'affaire est moins grave, même si ce qui arrive à Sandra et Rémy – encore un couple de trentenaires bien assorti et somme toute heureux – est le genre de truc qui peut vous gâcher une vie. Sandra et Rémy s'aiment, incontestablement, durablement, mais ils n'arrivent pas à faire un enfant, et ça finit par les obséder, par les ronger, parce qu'ils ne voient pas de solution à leurs échecs procréatifs répétés. Jusqu'à ce que, à l'issue d'un congrès de spécialistes, le gynécologue – assez singulier il faut bien le dire – qui les suit leur fasse une révélation inattendue : leur infertilité pourrait selon lui être due à un blocage psychologique, qu'ils ont une chance de surmonter grâce à un processus non encore ratifié par la science officielle mais aux premiers résultats très prometteurs – toujours selon les dires du gynéco non conformiste... Le dit processus implique que les deux tourtereaux retrouvent chacune et chacun de son côté leurs anciens partenaires et fassent de nouveau l'amour avec eux et elles...
En désespoir de cause, aussi incongrue que paraisse la proposition, Sandra et Rémy vont s'y atteler. Pour se rendre compte très vite qu'ils ne sont pas égaux devant la tâche. Sandra, qui a eu un grand nombre d'amants avant Rémy, semble répondre au défi avec légèreté alors que son chéri, qui n'a pourtant que trois amoureuses seulement à recontacter, est on ne peut plus gêné et procrastine face à cette mission...
Dès le début, comme c'était le cas dans *Une vie démente*, les partis-pris visuels du film – très soignés et stylisés – renforcent sa poésie et son surréalisme, parfaitement en phase avec le caractère drolatique, d'une absurdité parfaitement assumée, de la situation. Quand ils commencent leur démarches, les amoureux réalisent une frise de polaroids surmontés de loupiotes pour signifier les partenaires à revoir et chaque prétendue scène de sexe, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit, est transcendée par une fusion burlesque et lumineuse des corps dans une sorte de bulle pour évacuer son aspect prosaïque. Grâce à ces trouvailles délicieuses de mise en scène, grâce à une liberté de ton réjouissante, les deux réalisateurs réinventent la comédie romantique, en même temps qu'ils questionnent avec humour et intelligence le couple moderne, ses concepts parfois artificiels mais très à la mode – revival années 70 – du polyamour et du couple libre, ou les angoisses éternelles des amoureux quant aux écueils contrariant le long cours de l'amour qui dure. Ou comment, à travers une épreuve choisie, réinventer sa relation à celle ou celui que l'on aime pour mieux la renforcer. Au final, ce très joli film qui aurait pu apparaître comme une aimable fantaisie s'avère une réflexion touchante sur quelques uns des aspects essentiels de la vie.

ANATOMIE D'UNE CHUTE

JUSQU'AU 24/10 - (1 jour sur 2 à partir du 4/10)
Réalisé par Justine TRIET
France 2023 2h31
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Theis...
Scénario de Justine Triet
et Arthur Harari.

Palme d'Or - Festival de Cannes 2023.

Qu'on se le dise, *Anatomie d'une chute*, d'une intelligence rare, mérite amplement tous les honneurs et superlatifs qui le comblent. *Anatomie d'une chute* est en tous points passionnant, troublant, fort, saisissant. Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Un petit jeu intellectuel et badin se noue entre elles, l'intervieweuse devient l'interrogée, Sandra s'amusant à déstabiliser gentiment son invitée. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presqu'aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ? Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).

Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

NOUVEAU RENDEZ-VOUS DU JEUDI : DISCUSSION AU COIN DU PUB.

Tous les 1er jeudis du mois après la séance de 18h/18h30 nous invitons les spectateurs à venir parler d'un film autour d'un verre au Stella Café en compagnie des membres d'Utopia et de notre complice et brasseur Colin. Avis cinéphiles, enthousiasmes, déceptions et mauvaise foi sont évidemment bienvenus. Rendez-vous donc le jeudi 5 octobre à l'issue de la séance de Lost in the Night pour cette première causerie.

LOST IN THE NIGHT

DU 4 AU 17/10

(PERDIDOS EN LA NOCHE)

Écrit et réalisé par Amat ESCALANTE
Mexique 2023 2h02mn VOSTF
avec Juan Daniel García Treviño, Ester Expósito, Bárbara Mori, Fernando Bonilla...

En 2013, Amat Escalante signait *Heli*, un film choc aux images inoubliables qui dénonçait la violence aveugle de la police paramilitaire mexicaine sous prétexte de lutte contre le narco-trafic. Escalante raflait au passage le prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2014. Deux ans plus tard, le réalisateur mexicain tournait *La Région sauvage* qui explorait une veine fantastique particulièrement fascinante. Avec *Perdidos en la noche*, Amat Escalante confirme son talent en faisant brillamment la synthèse entre les deux. Même s'il n'est que suggéré dans un premier temps, l'aspect fantastique suinte dès les premières images du film, celles d'une intrigante maison contemporaine apparemment abandonnée, posée entre désert et lac. On comprendra par la suite l'importance du lieu, qui va quasiment devenir un personnage à part entière de l'intrigue…

Mais le récit commence vraiment dans une région centrale du Mexique, par une manifestation contre une mine géante que s'apprête à exploiter un consortium canadien, menaçant l'environnement et les emplois locaux. Une militante anime un débat public houleux, où interviennent en faveur de la mine des ouvriers ouvertement manipulés. Le petit groupe d'opposants quitte les lieux à la tombée de la nuit et, comme on pouvait le craindre, son véhicule est intercepté par des paramilitaires : le chauffeur est assassiné et l'oratrice contestataire kidnappée. Rien que de très ordinaire dans un pays où la répression des militants écologistes est d'une brutalité sans limites et où l'impunité des policiers est totale. Trois ans plus tard, Emiliano, le fils devenu adulte de la militante, désespéré de l'inaction totale des enquêteurs – qui ne se donnent même pas la peine de faire semblant de rechercher la disparue – tombe par hasard à l'hôpital sur un policier à l'agonie qui, peut-être pris d'un remords ultime, livre au jeune homme une adresse. Sans autre explication. Accompagné de sa petite amie, Emiliano s'y rend, pour trouver, au milieu de nulle part, la demeure d'une famille riche et détonante : Rigoberto, un artiste provocateur, brutal et fantasque, son épouse Carmen, une pop star madrilène, ainsi que leurs enfants dont Monica, vedette adolescente et imprévisible sur Instagram. Après quelques tergiversations, Emiliano réussit à se faire embaucher comme gardien de la luxueuse propriété…

On ne vous révélera rien de ce que cachent les secrets de cette étrange famille, ni son lien avec la disparition de la mère d'Emiliano, mais le scénario remarquablement construit brosse un portrait de classe implacable, poussé à son paroxysme par le recours au fantastique qu'on évoquait plus haut. A travers une mise en scène d'une grande maîtrise, qui met en valeur la géométrie de la maison, l'austérité magnifique du désert, Escalante décortique les mécanismes de l'injustice sociale de son pays, sa violence systémique, ses dérives délirantes liées aux réseaux sociaux et à la vacuité de la célébrité, en même temps qu'il nous plonge dans un film noir sous tension permanente, travaillé par les instincts de sexe et de mort. Vraiment impressionnant !

MYSTÈRE À VENISE

DU 11 AU 24/10

Réalisé par Kenneth BRANAGH
GB/USA 2023 1H44 VOSTF
Avec Kenneth Branagh, Tina Fey, Camille Cottin, Kelly Reilly, Jamie Jordan, Michelle Yeoh, Jude Hill, Riccardo Scamarcio...
Scénario de Michael Green librement adapté de la nouvelle *Le crime d'Halloween* de Agatha Cristie

Depuis qu'il y a touché, Kenneth Branagh est devenu accro à Agatha Christie. La recette lui ayant plutôt réussi jusque-là avec *Mort sur le Nil* (2022) et, surtout, *Le Crime de l'Orient-Express* (2017), il a replongé, non sans risque. Ce troisième opus s'avère pourtant une bonne surprise. On y retrouve Branagh devant et derrière la caméra, le madré s'entourant surtout d'une brochette de stars pour se mettre en valeur, lui et son personnage d'Hercule Poirot. Qu'il a une fois de plus étoffé par rapport à l'histoire d'Agatha Christie, *Le Crime d'Halloween*, nouvelle transposée à Venise.

C'est là que le célèbre détective, vieilli, « sans amis » et amer depuis les ravages causés par la récente Seconde Guerre mondiale, a décidé de prendre sa retraite, vivant en ermite. Une autrice fameuse de romans policiers, de passage dans la lagune, insiste pour l'inviter à assister à une séance de spiritisme, organisée par une médium réputée. Elle compte sur Poirot, pourfendeur du surnaturel en farouche cartésien, pour déjouer la probable imposture. L'enquêteur moustachu s'y rend à contrecœur et c'est là que le crime le rattrape. Un double crime même, qui réveille forcément sa matière grise.

On retrouve le principe de l'énigme à résoudre dans un lieu clos comme au Cluedo, à savoir ici un palazzo un peu décrépit et soi-disant hanté. Parmi les suspects : une mère tourmentée (Kelly Reilly) par la disparition naguère de sa fille adorée, une gouvernante à multiples facettes (Camille Cottin), un étrange garçonnet surdoué qui veille sur son père, un ancien fiancé arriviste… Les fantômes qui rôdent, la hantise de la guerre, le décor impressionnant propice à toutes sortes de variations baroques dans un esprit assez giallo, font partie du plaisir à suivre les rebondissements de cette intrigue bien troussée. Où Branagh metteur en scène se fait plus sobre que d'habitude, limitant la surcharge. Et exploitant à bon escient la mythique Cité des doges, labyrinthe délicieusement funèbre, comme chacun sait.

(Jacques Morice - Télérama)

BERNADETTE

À PARTIR DU 25/10

Réalisé par Léa DOMENACH
France 2023 1H32
Avec Catherine Deneuve, Denis Podalydès, Michel Vuillermoz, Sara Giraudeau, Laurent Stocker, Lionel Abelanski...
Scénario de Léa Domenach et Clémence Dargent

Quand elle arrive à l'Elysée, Bernadette Chirac s'attend à obtenir enfin la place qu'elle mérite, elle qui a toujours œuvré dans l'ombre de son mari pour qu'il devienne président. Mise de côté car jugée trop ringarde, Bernadette décide alors de prendre sa revanche en devenant une figure médiatique incontournable.

Dieu lui a donné la foi, et la République, la mission de faire pleuvoir des pièces jaunes sur les hôpitaux... Bernadette Chirac, héroïne de comédie ? Avant même sa sortie, le vrai-faux biopic sur l'ex-Première dame, avec Catherine Deneuve dans le rôle titre, a déjà fait jaser, et suscité l'ire de la famille Chirac. « Bernie » allait-elle s'en prendre plein le brushing ? Leçon d'empowerment, le premier film de Léa Domenach (cocréatrice de la série Jeune et golri) réinvente, au contraire l'ex-locataire de l'Élysée en icône chic et rebelle, dans une malicieuse mise en scène pop. Où grâce à l'appui d'un conseiller en communication (Denis Podalydès), Mme Chirac va s'affranchir de l'ombre écrasante de son mari et de sa bande, et devenir aussi populaire que Lady Di... Entre réalité et fiction, s'y rejouent deux mandats présidentiels dans la France vintage des années 1990 et 2000. Deneuve s'en donne à cœur joie et, dans le rôle de « Chichi », Michel Vuillermoz étincelle de drôlerie. Une fantaisie politique charmante et pour tout dire inoffensive . Mais reste cependant le plaisir de se régaler de la troupe de comédiens qui visiblement se sont amusés comme des fous et c'est tant mieux pour nous.

(D'aprés Télérama)

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:
5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D)= dernière projection
Les salles ne sont plus accéssibles 15 min aprés le début de séance.

TOUS LES FILMS:

À l'intérieur
Séance unique + rencontre le 9/10
Acide
Jusqu'au 10/10
L'air de la mer rend libre
Du 4 au 17/10
Anatomie d'une chute
Jusqu'au 24/10
Bernadette
À partir du 25/10
Blade runner
5 séances du 30/09 au 8/10
Bohemian Rhapsody
Karaoké le 29/09
Club zéro
Du 27/09 au 10/10
L'arbre aux papillons d'or
Jusqu'au 9/10
Le consentement
Du 11 au 31/10
En bonne compagnie
Du 18 au 31/10
Entre les lignes
Du 4 au 17/10
L'été dernier
Jusqu'au 3/10
Les feuilles mortes
Jusqu'au 24/10
La fiancée du poète
Du 11 au 31/10
+ Rencontre le 16
Last dance !
Du 27/09 au 10/10
Le livre des solutions
Jusqu'au 3/10
Lost in the night
Du 4 au 17/10
Marie-Line et son juge
Du 11 au 31/10
Mémoires du Grand Paris
Séance unique + débat le 13/10
Mystère à Venise
Du 11 au 24/10
N'attendez pas trop de la fin du monde
Du 25 au 31/10

SAINT-OUEN MER 27 SEPT	14h15 Club Zéro	16h20 Acide	18h20 L'été dernier	20h30 Anatomie d'une chute
	14h20 La petite	16h15 Capitaines ! / 17h30 L'arbre aux papillons d'or		20h45 Un métier sérieux
	14h30 Les as de la jungle 2	16h20 Last dance !	18h40 Les feuilles mortes	20h45 Acide
	14h30 Le procès Goldman	16h45 Les feuilles mortes	18h30 Le livre des solutions	20h40 Club Zéro
		17h15 Caillou, chou, hibou	18h30 La petite	20h40 Le procès Goldman
PONTOISE				
SAINT-OUEN JEU 28 SEPT	14h00 Acide	16h00 L'été dernier	18h10 Un métier sérieux	20h10 l'arbre aux papillons...
	14h00 l'arbre aux papillons...	17h15 Les feuilles mortes	18h50 Acide	20h50 Club Zéro
	14h00 Le procès Goldman	16h15 La petite	18h30 Le procès Goldman	20h45 Les feuilles mortes
	14h10 Last dance !	16h10 Club Zéro	18h30 Last dance !	20h30 Le livre des solutions
			18h00 Anatomie d'une chute	20h50 La petite
PONTOISE				
SAINT-OUEN VEN 29 SEPT	14h10 Les feuilles mortes	15h50 Un métier sérieux	17h45 l'arbre aux papillons...	21h00 Last dance !
	14h00 Club Zéro	16h10 Le livre des solutions	18h30 Club Zéro	20h45 L'été dernier
	14h00 La petite	16h00 Anatomie d'une chute	18h50 Les feuilles mortes	20h30 Un métier sérieux
	14h10 Acide	16h10 Le procès Goldman	18h40 Acide	20h40 Le livre des solutions
			18h30 La petite	20h30 Le procès Goldman
PONTOISE				20h00 - KARAOKÉ Bohemian rhapsody
SAINT-OUEN SAM 30 SEPT	14h40 Acide	16h40 Les feuilles mortes	18h30 L'été dernier	20h45 Club Zéro
	14h30 Club Zéro	16h40 Caillou, chou, hibou	17h40 l'arbre aux papillons...	21h00 Acide
	14h15 Le procès Goldman	16h30 La petite	18h20 Un métier sérieux	20h30 La petite
	14h40 Last dance !	16h30 Les as de la jungle 2	18h30 Le livre des solutions	20h40 Les feuilles mortes
	14h30 Capitaines ! / 15h40 Blade runner		18h00 Anatomie d'une chute	20h50 Le procès Goldman
PONTOISE				
SAINT-OUEN DIM 1er OCT	11h00 L'été dernier	14h30 Un métier sérieux	16h30 Club Zéro	18h40 Last dance ! / 20h30 Anatomie d'une chute
	11h10 Last dance !	14h15 Capitaines ! / 15h30 L'arbre aux papillons d'or		18h45 L'été dernier / 20h50 Le livre des solutions
	11h10 Les as de la jungle 2	14h20 Les feuilles mortes	16h00 Anatomie d'une chute	18h50 Les feuilles mortes / 20h40 Acide
	11h10 Caillou, chou, hibou	14h30 Le livre des solutions	16h40 Acide	18h40 Un métier sérieux / 20h45 Club Zéro
	11h00 La petite	14h15 Le procès Goldman	16h30 La petite	18h30 Le procès Goldman / 20h45 Blade runner
PONTOISE				
SAINT-OUE LUN 2 OCT	14h00 Acide	16h00 L'été dernier	18h10 Un métier sérieux	20h10 l'arbre aux papillons...
	14h00 l'arbre aux papillons...	17h15 Les feuilles mortes	18h50 Acide	20h50 Club Zéro
	14h00 Le procès Goldman	16h15 Un métier sérieux	18h30 Le procès Goldman	20h45 Les feuilles mortes
	14h10 Last dance !	16h10 Club Zéro	18h30 Last dance !	20h30 Le livre des solutions
		16h10 La petite	18h00 Anatomie d'une chute	20h50 La petite
PONTOISE				
SAINT-OUEN MAR 3 OCT	14h00 Les feuilles mortes	15h40 Acide	17h40 l'arbre aux papillons...	20h50 Last dance !
	14h00 Club Zéro	16h10 L'été dernier	18h30 Club Zéro	20h45 (D) L'été dernier
	14h10 La petite	16h00 Anatomie d'une chute	18h50 Les feuilles mortes	20h30 (D) Un métier sérieux
	14h10 Le livre des solutions	16h10 Le procès Goldman	18h40 (D) Le livre des solutions	20h40 Acide
		16h15 Blade runner	18h40 La petite	20h40 Le procès Goldman
PONTOISE				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4,50 EUROS**

SAINT-OUEN MER 4 OCT	14h10 Lost in the night	16h30 Club Zéro	18h40 Le procès Goldman	20h50 Club Zéro	
	14h15 Entre les lignes	16h15 Caillou, chou, hibou	17h15 Last dance !	19h00 Les feuilles mortes	20h40 Lost in the night
	14h00 L'air de la mer rend..	15h45 Le procès Goldman	18h00 Anatomie d'une chute	20h45 L'air de la mer rend..	
	14h20 Capitaines !	15h30 Notre corps	18h40 Acide	20h40 Entre les lignes	
	14h00 Le règne animal	16h30 La petite	18h20 Le règne animal	20h45 Le règne animal	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 5 OCT	14h00 l'arbre aux papillons...	17h15 Les feuilles mortes	19h00 Last dance !	20h40 La petite	
	14h00 Lost in the night	16h20 Acide	18h15 L'air de la mer rend..	20h10 Notre corps	
	14h10 L'air de la mer rend..	16h00 Le règne animal	18h30 Entre les lignes	20h40 Blade runner	
	14h10 Entre les lignes	16h15 Club Zéro	18h20 + Causerie Lost in the night	20h45 Le procès Goldman	
		16h00 Le procès Goldman	18h20 Le règne animal	20h50 Le règne animal	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 6 OCT	14h10 L'air de la mer rend..	16h00 Anatomie d'une chute	18h50 L'air de la mer rend..	20h40 Lost in the night	
	14h00 Club Zéro	16h10 Last dance !	17h50 Notre corps	20h50 Les feuilles mortes	
	14h00 Le règne animal	16h30 Entre les lignes	18h30 Le procès Goldman	20h40 Acide	
	14h10 Le procès Goldman	16h20 Acide	18h20 Club Zéro	20h30 Entre les lignes	
		16h20 La petite	18h15 Le règne animal	20h45 Le règne animal	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 7 OCT	14h30 Entre les lignes	16h30 Caillou, chou, hibou	17h40 l'arbre aux papillons...	21h00 L'air de la mer rend..	
	14h20 Les feuilles mortes	16h00 Lost in the night	18h20 Club Zéro	20h30 Last dance !	
	14h10 L'air de la mer rend..	16h00 Le règne animal	18h30 Entre les lignes	20h45 La petite	
	14h20 Capitaines !	15h30 Notre corps	18h40 Acide	20h40 Le procès Goldman	
	14h10 La petite	16h00 Le procès Goldman	18h15 Le règne animal	20h50 Le règne animal	
PONTOISE					
SAINT-OUEN DIM 8 OCT	11h10 L'air de la mer rend..	14h30 Acide	16h30 Lost in the night	18h50 Les feuilles mortes	20h30 Club Zéro
	11h00 Club Zéro	14h40 Entre les lignes	16h45 L'air de la mer rend..	18h40 Entre les lignes	20h45 Lost in the night
	11h10 Capitaines !	14h30 (D) Les as de la jungle 2	16h20 Le procès Goldman	18h40 La petite	20h40 Acide
	11h10 (D) Caillou, chou, hibou	14h40 Anatomie d'une chute	17h30 Notre corps		20h40 Le procès Goldman
	11h00 (D) Blade runner	14h10 Last dance !	15h50 Le règne animal	18h20 Le règne animal	20h45 Le règne animal
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 9 OCT	14h00 Notre corps	17h10 Les feuilles mortes	18h50 Last dance !	20h40 La petite	
	14h00 Lost in the night	16h20 La petite	18h15 L'air de la mer rend..	20h10 (D) l'arbre aux papillons...	
	14h10 L'air de la mer rend..	16h00 Le règne animal	18h30 Entre les lignes	20h40 Le règne animal	
	14h10 Entre les lignes	16h15 Club Zéro	18h20 Lost in the night	20h45 Le procès Goldman	
		16h10 Le procès Goldman	18h20 Acide	20h30 soirée débat À l'intérieur	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 10 OCT	14h10 L'air de la mer rend..	16h00 Anatomie d'une chute	18h50 L'air de la mer rend..	20h40 Lost in the night	
	14h00 Club Zéro	16h10 (D) Last dance !	17h50 Notre corps	20h50 Les feuilles mortes	
	14h00 Le règne animal	16h30 Entre les lignes	18h30 Le procès Goldman	20h40 (D) Acide	
	14h10 Le procès Goldman	16h20 Acide	18h20 (D) Club Zéro	20h30 Entre les lignes	
		16h20 Le règne animal	18h50 (D) La petite	20h45 Le règne animal	
PONTOISE					

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4,50 EUROS POUR TOUS**

Notre corps
Du 4 au 31/10
L'or du Rhin
Opéra le 21/10
La petite
Jusqu'au 10/10
Le procès Goldman
Du 27/09 au 24/10
Punch-drunk love
Du 12 au 30/10
Le ravissement
Du 11 au 24/10
Le règne animal
Du 4 au 24/10
Second tour
À partir du 25/10
Le syndrome des amours passées
À partir du 25/10 + Rencontre le 26
The Old Oak
Avt-1ère le 20/10 et à partir du 25/10
Un métier sérieux
Jusqu'au 3/10
Une année difficile
À partir du 18/10
We have a dream (vostf)
Séance unique le 19/10

JEUNE PUBLIC

Les As de la jungle 2
Opération tour du monde
Jusqu'au 8/10
Caillou, chou, hibou
Du 27/09 au 8/10
Capitaines !
Jusqu'au 15/10
La colline aux cailloux
Du 11 au 31/10
Linda veut du poulet !
À partir du 18/10
Nina et le secret du hérisson
Du 11 au 31/10 + Rencontre le 24/10
Le petit Nicolas, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?
Séance unique + Atelier le 14/10
Les Tourouges et les Toubleus
À partir du 18/10
We have a dream (VF)
4 séances du 14 au 30/10
Zombillenium
À Pontoise + Halloween le 25/10 + 2 séances les 28 et 29/10

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

L'Université Ouverte vous propose des conférences-débats sur des thèmes d'actualité un à deux jeudi par mois, de 18h à 20h.

- **JEUDI 12 OCTOBRE 2023**
  Quand sciences et sport font équipe
- **JEUDI 26 OCTOBRE 2023**
  La langue française et tous ses pièges délicieux
- **JEUDI 9 NOVEMBRE 2023**
  Comment l'architecture se réinvente en temps de crise
- **JEUDI 23 NOVEMBRE 2023**
  Manger pour être en bonne santé
- **JEUDI 7 DÉCEMBRE 2023**
  Après le Nobel : lire et relire Annie Ernaux
- **JEUDI 1ER FÉVRIER 2024**
  Servitude au virtuel ?
- **JEUDI 15 FÉVRIER 2024**
  Retour vers l'obscurantisme
- **JEUDI 7 MARS 2024**
  Comment le cinéma iranien raconte les relations femme/homme
- **JEUDI 14 MARS 2024**
  Un art vivant, la bande dessinée
- **JEUDI 28 MARS 2024**
  De l'exode rural à l'exode urbain : mythe ou réalité d'un renversement spatial ?

Pour voir ou revoir les conférences-débats de la saison :
http://universiteouverte.u-cergy.fr

> **RÉSERVATIONS**
01 34 25 63 79 - universite.ouverte@ml.u-cergy.fr
http://universiteouverte.u-cergy.fr
Site des Chênes - Cergy Centre

GRATUIT

L'Université Ouverte a toujours eu à coeur de permettre à tous d'accéder à la connaissance et à la culture.
Pour s'engager davantage dans ce rapprochement entre les sciences et la société, l'entrée est gratuite pour tous, dans la limite des places disponibles.

UNIVERSITÉ OUVERTE

CYCLE DE CONFÉRENCES-DÉBATS
Pour comprendre les grandes questions que pose le monde d'aujourd'hui...
OCTOBRE 2023 - MARS 2024

CERGY PARIS UNIVERSITÉ

SAINT-OUEN MER 11 OCT

14h00 Le ravissement	16h00 Notre corps	19h10 Les feuilles mortes	20h50 Le ravissement
14h20 La fiancée du poète	16h20 Le procès Goldman	18h30 Lost in the night	20h50 La fiancée du poète
14h15 Nina et le secret..	15h50 Capitaines!	17h00 La colline aux cailloux	18h20 ..règne animal / 20h45 Le consentement
14h20 Le consentement	16h40 L'air de la mer rend..	18h30 Entre les lignes	20h30 Marie-Line et son j...
14h10 Marie-Line et son j...	16h10 Le règne animal	18h40 Mystère à Venise	20h45 Le règne animal

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 12 OCT

14h10 Punch-drunk love	16h20 Lost in the night	18h40 Le ravissement	20h40 Le procès Goldman
14h10 La fiancée du poète	16h20 Les feuilles mortes	18h00 Anatomie d'une chute	20h45 L'air de la mer rend..
14h00 Le consentement	16h15 Entre les lignes	18h20 Le règne animal	20h45 Mystère à Venise
14h00 Le règne animal	16h30 Le ravissement	18h30 La fiancée du poète	20h30 Marie-Line et son j...
	16h15 Marie-Line et son j...	18h20 Le consentement	20h40 Le règne animal

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 13 OCT

14h10 L'air de la mer rend..	16h00 Les feuilles mortes	17h40 Notre corps	20h45 Lost in the night
14h10 Marie-Line et son j...	16h10 Le procès Goldman	18h40 L'air de la mer rend..	20h45 Le ravissement
14h00 Le consentement	16h15 Mystère à Venise	18h30 La fiancée du poète	20h40 Le règne animal
14h00 La fiancée du poète	16h00 Le règne animal	18h30 Marie-Line et son j...	20h40 Entre les lignes
		18h00 Le consentement	20h30 - soirée Festival Close-up Mémoires du Grand Paris

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 14 OCT

14h30 Entre les lignes	16h30 (vf) We have a dream	18h30 Punch-drunk love	20h30 Anatomie d'une chute
14h30 Le ravissement	16h30 L'air de la mer rend..	18h20 Lost in the night	20h50 Mystère à Venise
14h15 Le règne animal	16h40 Le consentement	19h00 Les feuilles mortes	20h45 La fiancée du poète
14h20 Capitaines! / 15h30 Nina et le secret..	17h10 La colline aux cailloux	18h20 Le procès Goldman	20h40 ..règne animal
14h20 La fiancée du poète	16h20 Marie-Line et son j...	18h30 Le règne animal	21h00 Marie-Line et son j...

PONTOISE

		18h15 - Festival BD Le petit Nicolas, qu'..	20h45 Le consentement

SAINT-OUEN DIM 15 OCT

11h00 Entre les lignes	14h20 (D) Capitaines !	15h30 Notre corps	18h40 Les feuilles mortes	20h30 Le ravissement
11h00 Le procès Goldman	14h30 L'air de la mer rend..	16h15 Lost in the night	18h40 L'air de la mer rend..	20h40 Lost in the night
11h10 Nina et le secret du..	14h15 Le consentement	16h30 Entre les lignes	18h30 La fiancée du poète	20h30 Le règne animal
11h10 La colline aux cailloux	14h20 La fiancée du poète	16h20 Le ravissement	18h20 Le procès Goldman	20h40 Le consentement
11h00 Le règne animal	14h15 Marie-Line et son j...	16h20 Mystère à Venise	18h30 Le consentement	20h45 Mystère à Venise

PONTOISE

		16h00 Le règne animal	18h30 Marie-Line et son j...

SAINT-OUEN LUN 16 OCT

14h10 Le ravissement	16h10 Punch-drunk love	18h20 Lost in the night	20h40 Le procès Goldman
14h10 Les feuilles mortes	15h50 Anatomie d'une chute	18h40 Entre les lignes	20h45 L'air de la mer rend..
14h00 Le consentement	16h15 Le règne animal	18h40 Mystère à Venise	20h45 Le règne animal
14h00 Le règne animal	16h30 La fiancée du poète	18h30 Le ravissement	20h40 Marie-Line et son j...
	16h00 Marie-Line et son j...	18h00 Le consentement	20h30 soirée débat La fiancée du poète

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 17 OCT

14h00 L'air de la mer rend..	15h45 Le ravissement	17h40 Notre corps	20h45 (D) Lost in the night
14h10 Marie-Line et son j...	16h10 Le procès Goldman	18h40 (D) L'air de la mer rend..	20h30 Les feuilles mortes
14h00 Mystère à Venise	16h15 Entre les lignes	18h30 La fiancée du poète	20h40 Le règne animal
14h00 La fiancée du poète	16h00 Le règne animal	18h30 Marie-Line et son j...	20h40 (D) Entre les lignes
	16h00 Le consentement	18h20 Le règne animal	20h45 Le consentement

PONTOISE

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

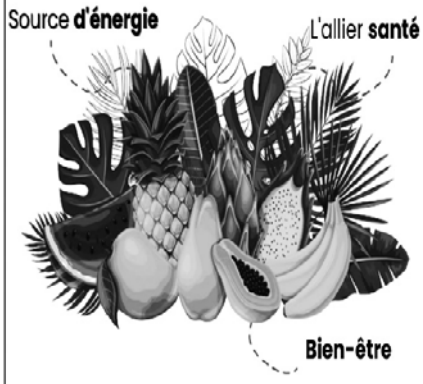
SAINT-OUEN MER 18 OCT	14h20 Anatomie d'une chute	17h10 La colline aux cailloux	18h30 Le procès Goldman	20h45 Le ravissement	
	14h30 En bonne compagnie	16h20 Le règne animal	18h45 Punch-drunk love	20h40 En bonne compagnie	
	14h15 Linda veut du poulet!	15h50 Les Tourouges et..	16h45 Mystère à Venise	18h45 La fiancée du poète	20h50 Marie-Line et son j...
	14h15 Le consentement	16h30 Marie-Line et son j...	18h30 Le consentement	20h45 Le règne animal	
	14h20 Une année difficile	16h40 Nina et le secret du..	18h20 Une année difficile	20h40 Une année difficile	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 19 OCT	14h00 Notre corps	17h10 Linda veut du poulet!	18h45 Le ravissement	20h40 Le procès Goldman	
	14h10 Le ravissement	16h20 (vo) We have a dream	18h30 En bonne compagnie	20h30 Le consentement	
	14h10 Marie-Line et son j...	16h15 La fiancée du poète	18h20 Le règne animal	20h45 La fiancée du poète	
	14h00 Le règne animal	16h30 Les feuilles mortes	18h30 Marie-Line et son j...	20h40 Mystère à Venise	
		16h00 Une année difficile	18h20 Une année difficile	20h45 Une année difficile	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 20 OCT	14h10 En bonne compagnie	16h10 Punch-drunk love	18h20 Marie-Line et son j...	20h40 Le ravissement	
	14h00 Le procès Goldman	16h15 Le ravissement	18h30 En bonne compagnie	20h30 Anatomie d'une chute	
	14h00 Une année difficile	16h15 Le consentement	18h30 Une année difficile	20h45 Une année difficile	
	14h10 La fiancée du poète	16h10 Le règne animal	18h40 Mystère à Venise	20h40 Le règne animal	
		17h00 Linda veut du poulet!	18h40 Les feuilles mortes	20h30 avant-1ère The Old Oak	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 21 OCT	14h15 Le consentement	16h30 La colline aux cailloux	17h40 Notre corps	20h50 En bonne compagnie	
	14h20 Nina et le secret du..	16h00 Les Tourouges et..	17h00 En bonne compagnie	18h50 Le ravissement	20h50 Le consentement
	14h20 Linda veut du poulet!	15h50 Le règne animal	18h20 Le procès Goldman	20h40 Marie-Line et son j...	
	14h30 La fiancée du poète	16h40 Marie-Line et son j...	18h45 Les feuilles mortes	20h30 Mystère à Venise	
	14h15 Une année difficile	16h30 Mystère à Venise	18h40 Une année difficile	21h00 Le règne animal	
PONTOISE	14h30 Opéra L'or du Rhin		18h30 La fiancée du poète	20h45 Une année difficile	
SAINT-OUEN DIM 22 OCT	11h00 Le ravissement	14h15 Le consentement	16h30 Le procès Goldman	18h45 Le ravissement	20h40 Le procès Goldman
	11h00 (vf) We have a dream	14h20 En bonne comp..	16h10 ..colline aux cailloux	17h20 ..feuilles mortes	19h00 En bonne comp.. / 20h50 ..feuilles mortes
	11h10 Linda veut du poulet!	14h00 Marie-Line et son j...	16h00 Le règne animal	18h30 Le consentement	20h45 Une année difficile
	11h10 Les Tourouges et...	14h15 Nina et le secret du..	15h50 Anatomie d'une chute	18h40 La fiancée du poète	20h40 Le règne animal
	11h00 Mystère à Venise	14h20 La fiancée du poète	16h30 Une année difficile	18h45 Marie-Line et son j...	20h45 Punch-drunk love
PONTOISE			16h15 Mystère à Venise	18h30 Une année difficile	
SAINT-OUEN LUN 23 OCT	14h15 Le consentement	16h30 La colline aux cailloux	17h40 Notre corps	20h50 Mystère à Venise	
	14h20 Nina et le secret du..	16h00 Les Tourouges et..	17h00 En bonne compagnie	18h50 Le ravissement	20h50 Le consentement
	14h30 Linda veut du poulet!	16h10 La fiancée du poète	18h15 Le règne animal	20h40 Marie-Line et son j...	
	14h20 Le règne animal	16h45 Marie-Line et son j...	18h50 Les feuilles mortes	20h30 La fiancée du poète	
	14h15 Une année difficile	16h30 Mystère à Venise	18h30 Le procès Goldman	20h45 Une année difficile	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 24 OCT	14h20 Le ravissement	16h15 Les Tourouges et...	17h10 (D) Les feuilles mortes	18h50 La fiancée du poète	20h50 (D) Le ravissement
	14h30 Punch-drunk love	16h20 Le consentement	18h40 Marie-Line et son j...	20h40 En bonne compagnie	
	14h30 Une année difficile	16h45 La colline aux cailloux	18h00 (D) Anatomie d'une chute	20h45 (D) Le procès Goldman	
	14h15 Marie-Line et son j...	16h15 Le règne animal	18h40 (D) Mystère à Venise	20h40 (D) Le règne animal	
	14h15 rencontre Nina et le secret du..	16h40 Linda veut du poulet!	18h20 Une année difficile	20h45 Une année difficile	
PONTOISE					

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

KITTIK
LE PRIMEUR DES 5 CONTINENTS

Tentez l'aventure KITTIK !

Des paniers de fruits et légumes frais, bio **d'ici et d'ailleurs**



QUAND : 3 octobre 2023

RYTHME : Tous les mardis de 16h30 à 20h

Où : Point relais Cinéma Utopia (café Stella)

1 Pl. Pierre Mendès France, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône

Pour passer vos commandes ?

www.kittik.fr

+33 6 16 77 84 66 contact@kittik.fr

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

STELLA café

****

Hake Brew fait son pub !

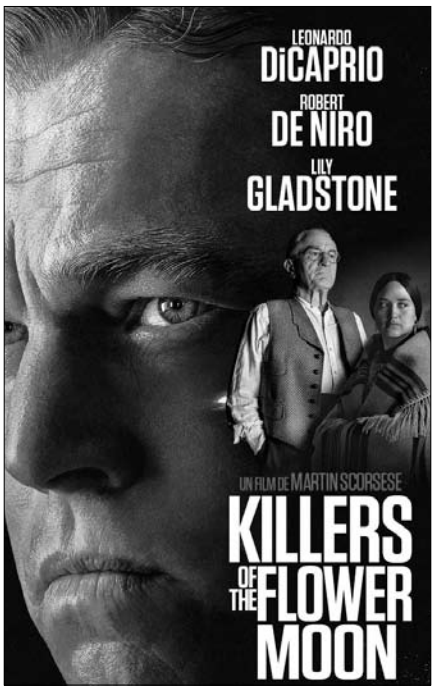
SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ
LE JEUDI 19/10

pour des soirées d'érudition et de bonne humeur.
Il sera PARFOIS accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures ou pas, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.
Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

SUR LA PROCHAINE GAZETTE

LE NOUVEAU FILM DE MARTIN SCORSESE



EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 25 OCT	14h00 Le syndrome des am..	15h45 Les Tourouges et...	16h40 En bonne compagnie	18h30 Le syndrome des am..	20h15 Notre corps
	14h10 Nina et le secret du..	15h45 La fiancée du poète	17h45 N'attendez pas trop...	20h45 En bonne compagnie	
	14h15 Linda veut du poulet!	15h50 La colline aux cailloux	17h00 Bernadette / 18h50 Second tour	20h50 The Old Oak	
	14h20 The Old Oak	16h30 Marie-Line et son j...	18h30 Le consentement	20h45 Une année difficile	
	14h20 Second tour	16h20 Une année difficile	18h40 The Old Oak	20h50 Second tour	
PONTOISE	15h00 - Panique à Apo Zombillenium				
SAINT-OUEN JEU 26 OCT	14h20 N'attendez pas trop...	17h20 La colline aux cailloux	18h30 Punch-drunk love	20h40 Le consentement	
	14h30 En bonne compagnie	16h40 (vf) We have a dream	18h40 En bonne compagnie	20h40 La fiancée du poète	
	14h15 Une année difficile	16h30 The Old Oak	18h40 Marie-Line et son j...	20h45 Second tour	
	14h15 Linda veut du poulet!	15h50 Nina et le secret du..	17h30 Les Tourouges et...	18h30 Une année difficile / 20h50 The Old Oak	
	14h30 Bernadette	16h30 Second tour	18h30 Bernadette	20h30 soirée Rencontre Le syndrome des am..	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 27 OCT	14h00 Le syndrome des am..	15h45 Les Tourouges et...	16h40 En bonne compagnie	18h30 Le syndrome des am..	20h15 N'attendez pas trop.
	14h10 Nina et le secret du..	15h45 Marie-Line et son j...	17h45 Notre corps	20h50 Bernadette	
	14h15 Linda veut du poulet!	15h50 La colline aux cailloux	17h00 Bernadette / 18h50 Second tour	20h45 The Old Oak	
	14h20 The Old Oak	16h30 Le consentement	18h45 La fiancée du poète	20h45 Une année difficile	
	14h20 Second tour	16h20 Une année difficile	18h40 The Old Oak	20h50 Second tour	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 28 OCT	14h20 Nina et le secret du..	16h00 La fiancée du poète	18h00 N'attendez pas trop...	21h00 Le syndrome des am..	
	14h40 Le syndrome des am..	16h30 Punch-drunk love	18h30 En bonne compagnie	20h40 La fiancée du poète	
	14h30 Une année difficile	16h45 Bernadette	18h40 Marie-Line et son j...	20h50 The Old Oak	
	14h20 Zombillenium / 16h00 Les Tourouges et...	17h00 La colline aux cailloux	18h10 Le consentement	20h30 Bernadette	
	14h30 Second tour	16h30 The Old Oak	18h45 Second tour	20h45 Une année difficile	
PONTOISE		16h45 Linda veut du poulet!	18h30 The Old Oak	21h00 Second tour	
SAINT-OUEN DIM 29 OCT	11h00 Notre corps	14h20 Nina et le secret du..	16h00 En bonne compagnie	17h50 N'attendez pas trop...	20h50 En bonne compagnie
	11h10 La colline aux cailloux	14h30 Le syndrome des am..	16h20 Le consentement	18h40 Le syndrome des am..	20h30 Marie-Line et son j...
	11h00 Le consentement	14h20 La fiancée du poète	16h30 Une année difficile	18h45 Bernadette	20h40 The Old Oak
	11h10 (D) Zombillenium	14h15 Linda veut du p.. / 15h45 Les Tourouges..	16h40 Marie-Line et..	18h40 La fiancée du...	20h40 Une année difficile
	11h00 Une année difficile	14h15 The Old Oak	16h30 Second tour	18h30 The Old Oak	20h45 Second tour
PONTOISE			16h20 Bernadette	18h30 Second tour	
SAINT-OUEN LUN 30 OCT	14h20 N'attendez pas trop...	17h20 La colline aux cailloux	18h30 (D) Punch-drunk love	20h40 Le syndrome des am..	
	14h30 En bonne compagnie	16h40 (D) We have a dream(vf)	18h40 En bonne compagnie	20h40 La fiancée du poète	
	14h15 Une année difficile	16h30 The Old Oak	18h40 Marie-Line et son j...	20h45 The Old Oak	
	14h15 Linda veut du poulet!	15h50 Nina et le secret du..	17h30 Les Tourouges et...	18h30 Une année difficile / 20h50 Le consentement	
	14h30 Bernadette	16h30 Second tour	18h30 Bernadette	20h30 Second tour	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 31 OCT	14h00 Le syndrome des am..	15h45 Les Tourouges et...	16h40 (D) En bonne compagnie	18h30 Le syndrome des am..	20h15 (D) N'attendez pas trop...
	14h10 (D) Nina et le secret du..	15h45 (D) Marie-Line et son j...	17h45 (D) Notre corps	20h50 Bernadette	
	14h15 Linda veut du poulet!	15h50 (D) La colline aux cailloux	17h00 Bernadette / 18h50 Second tour	20h45 The Old Oak	
	14h20 The Old Oak	16h30 (D) Le consentement	18h45 (D) La fiancée du poète	20h45 Une année difficile	
	14h20 Second tour	16h20 Une année difficile	18h40 The Old Oak	20h50 Second tour	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4,50 EUROS

LA COLLINE AUX CAILLOUX

DU 11 AU 31/10
Programme de 3 courts-métrages.

Pour les enfants à partir de 4 ans.
TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS

Alfred doit fuir son pays et a besoin d'une nouvelle maison. Alphonse a l'âme d'un artiste et passe ses journées à regarder les nuages sans être compris par ses amis ni par ses parents. Une famille voit son village balayé par une inondationet part à la recherche d'une autre terre d'accueil.
La Colline aux caillou est composéde trois films sur l'identité, l'exil et l'accueil.Toutes ces histoires se déroulent dans une forêt, aux couleurs douces et poétiques, où les personnages sont des oiseaux, des écureuils et des musaraignes. Avec sensibilité, parfois même avec humour, les auteurs parlent du vivre-ensemble et de la nécessaire générosité dont nous devons faire preuve face à nos différences.

• Va-t'en, Alfred

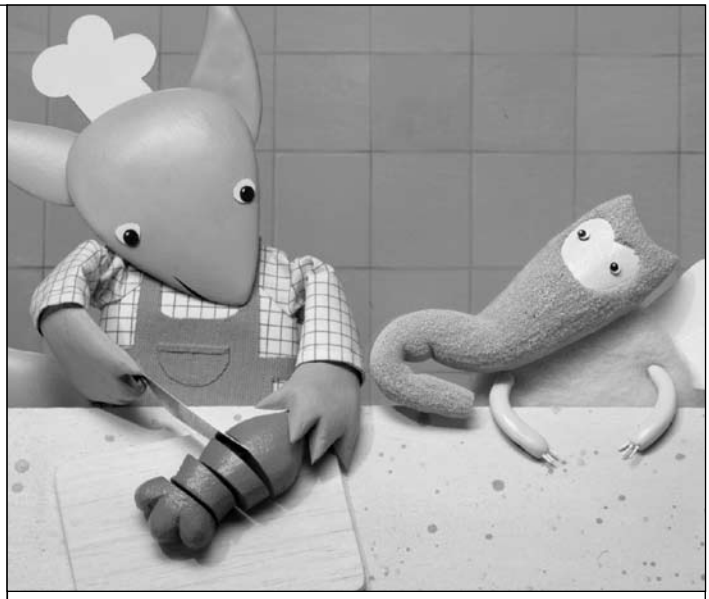
De Célia Tisserant et Arnaud Demuynck
France, Belgique, 2023, 11min
Alfred a dû fuir son pays à cause de la guerre. Sans logement, il erre, de refus en refus. Un jour, il rencontre Sonia, qui lui propose un café…
Librement adapté de l'ouvrage *Va-t'en, Alfred!* de Catherine Pineur © Pastel / l'école des loisirs

• Tête en l'air

De Rémi Durin
France, Belgique, 2023, 10 min
Alphonse, un petit écureuil, a toujours la tête dans les nuages. Il adore les contempler et parfois même les prendre en photo. Ni ses parents, ni ses amis, ne comprennent vraiment cette passion. Pourtant, contempler des nuages, ce n'est pas de tout repos. Alphonse doit même parfois faire preuve d'un certain courage digne des plus grands explorateurs…

• La Colline aux cailloux

De Marjolaine Perreten
Suisse, France, Belgique, 2022, 29 min
Une petite famille de musaraignes composée d'une grand-mère, d'une maman et de ses trois enfants, vit au bord d'un ruisseau. Mais un jour, de fortes pluies s'abattent, apportant des crues qui emportent le village. Par chance, la famille échappe au pire, mais leur maison est totalement détruite. Forcée à l'exil, la petite famille se met alors en route afin de trouver un nouvel endroit pour passer l'hiver.



CAILLOU, CHOU, HIBOU

DU 27/09 AU 8/10

Cinq films d'animation faits de dessins, de papier, de peluche
France 2021 44mn

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS

Pour se raconter des histoires imaginaires, pour sécher ses larmes entouré d'amis, pour aimer l'école… et même la soupe !.

• LA SOUPE DE FRANZY

Ana Chubinidze France Géorgie 2021 8'30
Marionnettes, animation en volume sans dialogue
Extraterrestre solitaire, la cheffe cuisinière Franzy découvre que sa fameuse soupe rose n'est pas seulement délicieuse mais également magique, lorsqu'elle la partage avec des créatures affamées vivant sur une étrange planète…

• QUAND JE SUIS TRISTE

Lilit Altunyan Arménie France 2021 6'40 sans dialogue
Le sourire voyage dans l'univers de la tristesse. Sous l'influence des émotions et des pensées, il se métamorphose et renaît grâce à un baiser d'amour qui lui est donné…

• THÉO LE CHÂTEAU D'EAU

Jaimeen Desai France Suisse 2021 8'30
Chaque matin, Théo le château d'eau pleure et trouble la paix du village. Robert et son chien tentent de lui remonter le moral en chantant. Mais Théo n'est pas d'humeur à chanter et essaie de leur échapper, ce qui le conduit vers la ville !

• LE SPECTACLE DE MATERNELLE

Loïc Bruyère France 2019 8'
Dans une salle de théâtre, un hibou maître d'école tente de présenter le spectacle de maternelle de fin d'année. Malheureusement pour lui, la soirée ne va pas se dérouler comme prévu, car les péripéties s'enchaînent avant même l'ouverture du rideau…

• UN CAILLOU DANS LA CHAUSSURE

Éric Montchaud France Suisse 2020 11'28 Marionnettes, animation en volume.
Un élève arrive pour la première fois dans sa nouvelle classe. Ce n'est pas un élève comme les autres, il s'agit d'une grenouille dans une classe de lapins. Pourquoi et comment est-il arrivé ici ?… Parviendra-t-il à s'intégrer malgré la barrière de la langue et de la culture ?

LES AS DE LA JUNGLE 2 OPÉRATION TOUR DU MONDE

JUSQU'AU 8/10

Réalisé par Laurent Bru, Yannick Moulin, Benoit Somville
France 2023 1h29

À PARTIR DE 5/6 ANS

On peut dire que les As de la jungle ont fait du chemin... Et ça fait une trotte, quand même ! Maurice le pingouin-tigre s'est réconcilié avec sa mère Natacha, la tigresse, avec qui il a pu renouer des liens.Gilbert le tarsier et Batricia la chauve-souris, se sont avoués leur amour et ont rencontré leurs familles respectives. Miguel le gorille est toujours fidèle à lui-même, et surtout à ses bananes. La famille s'est agrandie, recomposée, et s'est soudée après des hauts et des bas.
Ensemble, cette joyeuse bande a déjà affronté tous les dangers... Tous, vraiment ? Eh bien non ! il leur reste, comme aux spectateurs, bien des histoires trépidantes à vivre car ces justiciers de la jungle sont une source inépuisable de comédie et d'aventure.
Ce second volet introduit de nouveaux personnages, en particulier Camélia, une tatou aventurière agile et casse-cou dont Maurice, le leader des As, tombe amoureux. Ce rapprochement ne se fait pas sans son lot de quiproquos car on découvre un Grand Guerrier Tigre bien maladroit face à l'amour.
On rencontrera également Albert, le père de Camélia, un vieux scientifique un peu ahuri et Henri, le grand méchant de l'histoire, accompagné de ses deux sbires, Youri et Sergueï.
Le duo de crapauds Al et Bob se sont mis en tête de prouver qu'ils étaient de vrais As de la Jungle, pas seulement les gardiens du repaire des justiciers, et leur quête de reconnaissance ponctue l'histoire de situations cocasses. Quant à Miguel, privé de bananes pendant tout le périple, il fera la découverte gustative la plus importante de sa vie...

LA SÉANCE DU MARDI 24 OCTOBRE À 14H15 À UTOPIA SAINT-OUEN L'AUMÔNE SERA SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR ALAIN GAGNOL

En partenariat avec l'association Écrans VO et le concours précieux de Yves Bouveret

NINA ET LE SECRET DU HÉRISSON

DU 11 AU 31/10

Réalisé par Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli
film d'animation France Luxembourg 2023 1h12

Pour les enfants à partir de 7 ans.

Nina aime écouter les histoires que lui raconte son père pour l'endormir : les aventures trépidantes d'un hérisson qui découvre le monde. Mais un soir, son père, trop préoccupé par son travail, ne vient pas lui raconter son histoire du soir… Grosse déception pour Nina, qui se sent comme abandonnée, mais finalement ce sera l'occasion pour la fillette de se lancer dans ses propres aventures avec son meilleur ami Mehdi : ils vont essayer de trouver le trésor caché dans une vieille usine… Ils pourront compter sur l'aide impromptue d'un petit hérisson qui va mener l'enquête et déjouer les pièges à leurs côtés !

Après les géniaux *Une vie de chat* (2010) et *Phantom Boy* (2015), le duo Alain Gagnol – Jean-Loup Felicioli reviennent, au sommet de leur art, avec ce troisième film, toujours aussi beau, toujours aussi malicieux, toujours aussi inventif. *Nina et le secret du hérisson* – qu'on pourrait décrire comme une sorte de polar pour enfants avec juste ce qu'il faut de fantastique pour faire vibrer et frissonner – captive par les rebondissements et le suspense de son scénario et éblouit par la qualité exceptionnelle de son animation. Le hérisson, personnage inventé par le père de Nina comme métaphore de son propre quotidien d'adulte, va finalement devenir la conscience de l'enfant. Au terme de cette épopée pleine de fantaisie, la fille et son père retrouveront le chemin l'une de l'autre, pour un lien encore plus fort, encore plus indéfectible, seul capable d'enchanter leur vie. Magique !

CAPITAINES !

JUSQU'AU 15/10
Programme de 2 courts-métrage
Aanimation France 2022 52min

Pour les enfants à partir de 6 ans.
TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS

Comment trouver sa place parmi les autres ?
De manière sensible, ces 2 films évoquent la difficulté d'intégration de ces petites filles, dont l'une doit dépasser la barrière sociale, l'autre la barrière culturelle. Du courage. C'est ce qu'il faudra à nos deux héroïnes, pour briser les barrières et avancer dans cette fabuleuse aventure qu'est la vie ! Deux jolis portraits d'héroïnes fortes.

•Moules – Frites
Réalisé par Nicolas Hu
France 2021 26 min

Noée, une fille de 9 ans, vient rejoindre sa mère installée depuis peu sur une île bretonne où elle a trouvé un emploi de serveuse dans un restaurant. Quand elle arrive, Noée découvre que tous les enfants de l'île se connaissent depuis toujours, qu'ils ont une vie plutôt facile et qu'ils font tous de la voile. Et ça, ça l'attire, Noée ! Sauf que sa mère n'a pas les moyens de l'inscrire au club de voile…

•Les Astres immobiles
Réalisé par Noémi Gruner et Séléna Picque
France 2022 26 min

Chenghua a 9 ans et doit préparer un exposé sur l'espace avec son meilleur ami. Elle ne parvient pas à trouver le temps nécessaire puisqu'elle est sans cesse sollicitée par ses parents comme traductrice. Ces derniers ne parlent pas français et sont dépendants de leur enfant, ils ne se rendent plus compte du poids qu'ils font peser sur elle. Chenghua va chercher à s'émanciper de sa famille et son envie d'espace et son enthousiasme naturel l'aideront à franchir le pas.

LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

À PARTIR DU 18/10

Samantha CUTLER et Daniel SNADDON
film d'animation GB 2022 36min
D'après le livre illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler.

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE : 4,50 EUROS

La nouvelle merveille des studios Magic ligth, dont on se demande le secret des auteurs pour arriver en rimes chantantes à nous communiquer une telle énergie. Cette fois ça ne se passe pas sur la terre mais sur une lointaine planète : dépaysement assuré ! Cest charmant, c'est touchant, c'est follement amusant… on ne demande pas mieux pour venir en courant !
Les Tourouges vivent sur les bords du lac rondouillard. Ils nagent, plongent et barbotent dans l'eau à longueur de journée. Ils ont des cheveux verts et boivent un étrange lait rose.
Les Toubleus bondissent et rebondissent sans fin sur la colline sautatoire. Ils raffolent de thé noir et portent des chaussons extravagants.
Jeannette, joyeuse petite Tourouge, s'ennuie ferme et rêve de découvrir d'autres horizons.
Édouard, petit Toubleu très curieux, en a assez de sauter toute la journée et a envie d'autre chose.
Par un beau matin, ces deux-là tombent amoureux. Malheureusement pour eux, les Tourouges et les Toubleus ne se mélangent pas, ne se fréquentent pas et bien plus encore : ils se détestent depuis des générations…
On ne vous en dit pas plus sinon que ce sera une véritable explosion de bonheur quand on arrive à la quête finale, tenez-vous bien : LE VIVRE ENSEMBLE !

Trois courts métrages en début de programme :

Sous les nuages de Vasilisa Tikunova, Russie, 2021, 4 mn
Walter l'agneau souhaite plus que tout ressembler à un nuage. Mais le chemin qui mène à son rêve l'éloigne de son troupeau…

Somni de Sonja Rohleder, Allemagne, 2023, 3 mn
Le soleil se couche et les paupières se ferment. Se balançant d'une feuille à l'autre, le petit singe s'endort, basculant dans le monde des rêves…

La Fiesta d'Alfredo Soderguit et Alejo Schettini, Argentine, 2021, 3mn
Deux petits oiseaux, l'un blanc, l'autre noir, vivent en harmonie dans le même arbre. Un jour, toute une famille élit domicile tout en haut, à la cime… Les deux compères vont tenter de se faire accepter.

UTOPIA

SAINT-OUEN L'AUMÔNE

2€

LA SÉANCE

LE DIMANCHE pour chaque membre de la famille

Mon p'tit ciné-club d'Utopia, c'est une séance de cinéma pour tous les enfants saint-ouennais et leur famille, **le 1er dimanche du mois à 11 h.**

-

Films adaptés pour les 3-5 ans et les 6-12 ans.

-

Places limitées et subventionnées par la Ville.

-

Sur présentation de la carte du quotient familial de la Ville de Saint-Ouen l'Aumône.

LINDA VEUT DU POULET !

À PARTIR DU 18/10

Écrit et réalisé par Chiara MALTA et Sébastien LAUDENBACH
France 2023 1h16
avec les voix de Mélinée Leclerc, Clotilde Hesme, Laetitia Dosch, Esteban...

•Cristal du long métrage
Festival international du film d'animation d'Annecy 2023
•Prix Fondation Gan à la Diffusion
Festival international du film d'animation d'Annecy 2023

Pour les enfants à partir de 6/7 ans.

On ne va pas tortiller, tergiverser, ergoter, barguigner : cet incroyable dessin animé destiné autant aux enfants qu'à leur parent, aussi virevoltant que tendre et bouleversant, est probablement un de nos chouchous du dernier Festival de Cannes, où il a été présenté dans la foisonnante et audacieuse sélection de l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion). *Linda veut du poulet* conte les aventures d'une épatante gamine de huit ans obsédée par une recette de poulet aux poivrons, un plat délicieux que lui préparait son défunt papa. Cette envie impérieuse va devenir difficile à assouvir quand toute la France est frappée par une grève générale qui frappe même les supermarchés, avec leur frigos garnis de volailles de Bresse, Loué ou Saint Sever !

Tout commence par un malentendu. Il se trouve que Linda a emprunté le si joli béret de sa copine Annette. Or, constatant qu'une de ses bagues a disparu, Paulette, la mère de Linda, est persuadée que la friponne a échangé le béret contre la bague. Mais quand celle-ci est miraculeusement découverte dans le vomi du chat (beurk !), Paulette a tellement honte d'avoir accusé à tort sa fille qu'elle va lui accorder le plus cher de ses vœux : lui faire un poulet aux poivrons. Mais comment trouver un poulet un jour de grève générale ?… De poulailler en camion de pastèques, de flicaille zélée en routier allergique, de mémé en inondation, Paulette et sa fille partiront en quête du poulet, entraînant toute la « bande à Linda » et finalement tout le quartier. Mais Linda ne sait pas que ce poulet, jadis si bien cuisiné par son père, est la clef de son souvenir perdu… Au fait, quelqu'un sait tuer un poulet ?… Drôle et trépidant, *Linda veut du poulet* s'avère une ode joyeuse à la liberté révolutionnaire (d'ailleurs une des premières séquences est un cours d'histoire sur la révolution française, suivie d'une information de l'institutrice sur la grève générale du lendemain saluée par les applaudissements des élèves) mais aussi un film très touchant sur le deuil, sur la fraternité des petites gens dans la cité populaire où tout le monde va organiser le festin autour du poulet aux poivrons. L'animation est simple et merveilleusement stylisée, marquée en particulier par une utilisation très inspirée des couleurs primaires qui caractérisent chaque personnage et permettent une identification immédiate.

CES 2 SÉANCES SONT ACCESSIBLES À TOUS EN DEHORS DES ATELIERS AUX TARIFS HABITUELS UTOPIA

DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE LA BD
SAMEDI 14 OCTOBRE À LA BIBLIOTHÈQUE GUILLAUME APOLLINAIRE DE PONTOISE

À PARTIR DE 16H30 UN ATELIER DESSIN PILOTÉ PAR L'ILLUSTRATEUR DE BD JACQUES-HENRI TOURNADRE

18H15 : Projection du film au Royal Utopia

Réservations et renseignements au 01 34 25 04 25
Mail : bibliothequeapollinaire@ville-pontoise.fr

LE PETIT NICOLAS
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?

Amandine FREDON et Benjamin MASSOUBRE
film d'animation France 2022 1h22
avec les voix de Simon Faliu, Laurent Lafitte, Alain Chabat...
Écrit par Anne Goscinny, Michel Fessler et Benjamin Massoubre d'après l'œuvre de Sempé et Goscinny.

Grand Prix du Festival International du Film d'animation d'Annecy 2022.
Pour tous à partir de 7 ans.

Enfin ! Des décennies que le cinéma et la télévision tournent autour de ce petit héros de papier, imaginé sur un coin de table de bistrot, devenu icône nationale, sans parvenir à en retrouver l'extraordinaire vitalité mâtinée de poésie qu'avaient su d'emblée lui insuffler ses auteurs. Étirées et actualisées en longs métrages décevants avec des comédiens en chair et en os au langage trop contemporain, déclinées en séries animées au graphisme trop lissé et adapté au goût du jour, les adaptations en mouvement de ses aventures étaient paradoxalement beaucoup moins vivantes, beaucoup plus statiques et souvent effroyablement convenues que la version d'origine, artisanalement couchée à quatre mains sur le papier avec un pinceau, un peu d'encre et une vieille machine à écrire. Foin de modernisation, le graphisme est cette fois scrupuleusement celui de Jean-Jacques Sempé, qui donne vie en quelques traits à ses dessins, tandis que le langage fleuri et agréablement suranné passe directement du génie gouailleur de René Goscinny à la bouche des personnages.
Le film est absolument épatant : visuellement très beau, curieux, drôle et émouvant, il va, et ce n'est pas une figure de style, passionner tous les publics, enfants et adultes de tous les âges et quelle que soit leur connaissance préalable des aventures en papier de Nicolas.

GRANDE JOURNÉE HALLOWEEN : PANIQUE À APO !
MERCREDI 25 OCTOBRE À LA BIBLIOTHÈQUE GUILLAUME APOLLINAIRE DE PONTOISE

Les bibliothécaires vous invitent à passer une journée dans les locaux d'Apollinaire afin de fêter Halloween !!!
De 11h à 12h : Lecture de contes horrifiques pour petits et grands
De 14h à 15h : Ateliers maquillages

15h00 : Projection du film au Royal Utopia

Réservations et renseignements au 01 34 25 04 25
Mail : bibliothequeapollinaire@ville-pontoise.fr

ZOMBILLÉNIUM

2 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES À ST-OUEN LES 28 ET 29/10
Film d'animation de Arthur des PINS et Alexis DUCORD
France 2017 1h18

POUR TOUS À PARTIR DE 7 ANS

Enfin LE dessin animé qui va réconcilier les gosses, les parents, les grands-parents. Parce que bon, généralement la sortie ciné en famille c'est forcément la corvée pour les uns ou pour les autres. Ou ce sont les enfants qui s'ennuient à cent sous de l'heure à voir un film proposé par leurs parents lecteurs de Télérama, ou à l'inverse, les parents font semblant de trouver palpitant le dernier Disney ou Dreamworks.
Eh bien *Zombillénium* va réconcilier tout le monde... Un dessin animé trépidant avec sa dose de frissons et sa galerie de personnages attachants qui va en plus vous permettre, à vous parents, d'apprendre à vos enfants la lutte des classes... Si si la lutte des classes !
Allez on s'explique : nous sommes quelque part dans une région industrielle frappée par les fermetures d'usines et le chômage. Dans cette petite ville trône un étrange parc d'attractions un peu vétuste, seul lieu de loisirs pour les gamins du coin. Un parc d'attractions horrifique nommé Zombillénium. Jusqu'au jour où un inspecteur de la norme particulièrement zélé visite le parc et le menace de fermeture. Ce qu'il ne sait pas, c'est que le parc est réellement géré par d'authentiques morts-vivants, vampires, loups-garous et autres monstres de l'au-delà. Et qu'il n'en ressortira jamais. Hilarant, enlevé, à savourer sans complexe.

ENSEIGNANTS : 2 séances scolaires aux tarifs habituels Utopia et suivies d'une rencontre avec vos élèves, animées par le CAUE (conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) sur la place de l'architecture dans la Ville sont proposées à Utopia Saint-Ouen l'Aumône le VENDREDI 13 octobre.

FSTVL CLOSE-UP
VILLE, ARCHITECTURE & PAYSAGE AU CINÉMA

Dans le cadre du festival CLOSE-UP

CAUE 95 VAL D'OISE

9h30 : LE ROI ET L'OISEAU (primaires)

14h00 : DOUCE FRANCE (collèges & Lycées)

Tarif: 3,50 par élève et gratuit pour les accompagnateurs (PASS CULTURE accepté).
Renseignements & Réservation au 01 30 37 75 52 (UTOPIA)

Paul GRIMAULT
film d'animation France 1980 1h27
avec les voix de Jean Martin, Pascal Mazzotti, Raymond Bussière, Agnès Viala, Renaud Marx, Hubert Deschamps, Claude Piéplu...
Scénario de Jacques Prévert et Paul Grimault, d'après le conte La Bergère et le ramoneur de Hans Christian Andersen.

Le grand retour d'un des plus beaux films d'animation de tous les temps, réalisé par le génial artisan qu'était Paul Grimault (1905-1994), sur une idée et des mots du grand Jacques Prévert. Un chef d'œuvre incontestable et incontesté, qu'il nous paraît indispensable de montrer régulièrement dans nos salles. *Le Roi et l'oiseau* a aujourd'hui plus de trente ans, il se fiche bien de la 3D et de toutes ces balivernes, plus que jamais il enchante, il ravit, il initie à la poésie de nouvelles générations de spectateurs.
Le Roi Charles V et trois font huit et huit font seize règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Seul un oiseau ose le narguer. Un volatile enjoué et bavard, qui a construit son nid en haut du gigantesque palais, tout près des appartements secrets de Sa Majesté.
Une nuit, à l'heure où les objets paraît-il inanimés sortent de leur muette immobilité et retrouvent leur liberté, trois tableaux prennent vie dans la chambre du roi : l'un est un portrait de lui en posture de monarque, le ventre en avant, le sourire infatué ; les deux autres représentent une charmante bergère et un petit ramoneur, qui s'aiment depuis toujours et qui vont enfin pouvoir se déclarer leur flamme. Mais le roi du tableau a juré d'épouser la bergère avant minuit, qu'elle le veuille ou non. Juste avant l'heure fatidique, les deux amoureux s'enfuient par la cheminée… Réfugiés au sommet de la plus haute tour du palais, ils sauvent un petit oiseau imprudent, qui n'est autre que le rejeton de l'oiseau dont on parlait plus haut. Lequel oiseau promet de les aider.
Tout le charme, toute la beauté, toute la poésie, toute la drôlerie, tout le merveilleux du monde dans un magnifique dessin animé fait pour les petits, les grands et tous ceux qui ne savent pas s'ils sont l'un ou l'autre…

Geoffrey Couanon
Documentaire France 2019 1h37
Avec Amina, Jennyfer, Sami...

De par notre proximité géographique, il y a un combat qui nous tenait depuis quelques années particulièrement à cœur, celui que menaient certains de nos spectateurs pour la défense du Triangle de Gonesse contre Europa City, projet délirant du groupe Auchan pour la construction d'un parc d'activités gigantesque sur des terres jusqu'alors agricoles. On connait l'épilogue provisoire de l'affaire puisque dans la foulée de l'abandon si attendu du projet d'aéroport de Notre Dame des Landes, Emmanuel Macron sonna de manière inattendue la fin de la récré en novembre dernier, même si Auchan n'a pas dit son dernier mot.
Douce France n'est pas à proprement parler un documentaire sur tout le combat mené par les écologistes et paysans franciliens depuis quelques années. Il prend un angle très différent et qui s'avère passionnant. Il suit une classe de lycée de Villepinte, une commune voisine du 93 qui va être emmenée par une de ses enseignantes à s'intéresser au sujet. Villepinte est symbolique de ces villes de grands ensembles poussés comme des champignons à la fin des années 60 et qui ont forcément regroupé les classes les plus populaires d'Ile de France. Et quand on découvre ces adolescents nourris au culte de la réussite économique, et de la consommation, pour eux, la présentation du projet d'enquête semble révéler en eux un intérêt aussi grand que s'ils étaient confrontés à du droit médiéval, et Europa City leur paraît une aubaine autant qu'en tant que futurs consommateurs et visiteurs que comme potentiels employés dans un département qui accumule les mauvais chiffres du chômage. On suivra particulièrement Amina, Sami et Jennyfer trois jeunes de 17 ans aux rêves plein la tête, parfois différents, dont on va suivre progressivement l'évolution au fur et à mesure qu'ils vont comprendre les problèmes que posent le projet. Et c'est en cela que le film est passionnant car il pose une question fondamentale : comment transmet on des préoccupations environnementales et un intérêt pour des questions touchant à l'agriculture paysanne et à la souveraineté alimentaire à des jeunes. Et bien au-delà de la question d'Europa City, le film pose du coup des questions fondamentales à toutes celles et ceux, jeunes ou moins jeunes, qui veulent faire avancer la cause écologiste.

WE HAVE A DREAM

1 SÉANCE VOSTF LE 19/10
4 SÉANCES VF LES 14, 22, 26 ET 30/10
Ecrit et réalisé par Pascal PLISSON
France 2023 1h36 VOSTF & VF

Film documentaire visible en famille à partir de 9/10 ans

Dix ans après *Sur le chemin de l'école*, récompensé d'un César du meilleur documentaire et très largement plébiscité par les enseignants, le nouveau film de Pascal Plisson s'intéresse cette fois-ci au handicap, à travers les portraits croisés et touchants de cinq enfants s'accrochant à leurs rêves coûte que coûte. L'idée du film est née de la rencontre entre Pascal Plisson et Xavier Du Crest, aujourd'hui Président de Handicap International, sur le tournage du film *Sur le chemin de l'école*. Pour trouver les jeunes protagonistes de ce projet, Pascal Plisson a travaillé durant plusieurs mois avec les équipes de l'association présentes aux quatre coins du monde et dont l'action apporte non seulement des solutions pratiques mais aussi une sacrée dose d'espoir. Par un travail minutieux avec les personnes qui accueillent ces enfants et adolescents, enseignants, soignants, éducateurs, mais aussi et surtout en prenant soin de nouer une relation forte et sincère avec leurs familles, il parvient avec émotion et intelligence à nous parler de résilience, d'inclusion, de fraternité. Le film suit le parcours de Maud (France), Xavier (Rwanda), Charles (Kenya), Antonio (Brésil), Nirmala et Khendo (Népal). Ils ont entre 8 et 14 et sont tous porteurs d'un handicap. Qu'importe que celui-ci soit apparu dès la naissance ou au cours de leur jeune existence, ils ont en commun cette force vitale, cette volonté farouche de s'accrocher à des rêves, à des projets d'avenir, à l'éspérance : danser, courir, étudier, être en lien avec leurs semblables, ces autres gamins qui leur ressemblent tellement, ceux de leur âge, de leur village, de leur communauté, de leur club de sport. Nous allons les accompagner dans leur quotidien, pas toujours facile, mais qu'ils abordent avec un optimisme à toute épreuve, un sourire rayonnant, une candeur bouleversante. Sans jamais minimiser le poids que le handicap fait peser sur leurs frêles épaules et sur celles de leur familles, parfois très modestes, le film évoque aussi les interactions que ces gamins peuvent avoir avec leur entourage, valide ou pas et c'est souvent la tendresse, l'empathie, l'amour qui portent avec bienveillance tout cela.

Alors bien sûr, on pourra reprocher à ce documentaire son discours un peu trop idéaliste et parfois bien éloigné de la réalité du terrain, en particulier en France où cette année encore, la rentrée scolaire a laissé sur le carreau un trop grand nombre d'enfants porteurs de handicap, faisant de cette belle idée d'inclusion une coquille vide de moyens.
Mais pour autant, *We have a dream* reste un formidable outil pédagogique dont les enseignants ne manqueront pas de s'emparer parce qu'il aborde avec l'évidente simplicité de l'enfance toutes ces questions.

Un dossier pédagogique très bien fait par le site Zéro de conduite aussi incontournable que précieux a été réalisé pour accompagner les séances alors y' a pluka !
Séances scolaires (à la carte et au-delà des dates de programmation publiques) au 01 30 37 75 52

LAST DANCE !

DU 27/09 AU 10/10

Écrit et réalisé par Delphine LEHERICEY
France 2023 1h28
avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, Maria Ribot (dite « La Ribot » chorégraphe émérite), Dominique Reymond, Déborah Lukumuena...

Inénarrable François Berléand ! Quel régal de le voir en interprète principal de cette comédie à la fois tendre et combative ! Pourtant cette affaire-là semblait bien mal emmanchée. Tant d'années de complicité entre Germain et sa moitié balayées d'un revers du sort. Plus personne pour lui apporter le petit déjeuner au lit, partager ses lectures, grattouiller la tête du chat, remplir la gamelle du félidé et le frigo de petits plats équilibrés. Eh oui, Germain faisait peut-être bien partie de ces troupeaux d'hommes qui se laissent porter par le dynamisme de leur conjointe et semblent incapables de faire un pas sans leur aimée ! Qu'elle parte en premier ? Ce n'était pas du tout prévu ! En témoigne le monte-personne inutile qui trône au bas de l'escalier et qui était bel et bien destiné à notre homme : c'est Lise, toujours élégante, toujours dynamique, curieuse de nouvelles expériences, qui était censée tenir la barre jusqu'au bout et c'est lui, Germain, du bas de ses 75 balais, en doux rêveur lunaire, peu intéressé par les choses matérielles, qui était censé devenir impotent, se laisser transporter, cocooner, bercer en grinchant parfois, parce que ça, c'est dans sa nature et qu'on ne se refait pas. Toute une vie pleine de petits rituels rassurants, balançant entre tutoiements et vouvoiements élégants, à lire et relire ensemble à voix haute des chapitres de livres, véritables madeleines de Proust, de celles qui enjolivent une existence. Tandis que Lise virevoltait entre de multiples activités à l'extérieur, Germain le casanier se plaisait à paresser dans l'herbe de ses souvenirs et cela les liait comme deux inséparables, complémentaires dans une jouissive complicité.

Lise partie, c'est non seulement un univers qui s'écroule, mais un autre qui vient envahir la placidité du quotidien. Même pas le temps de pleurer tranquillement, de rester un peu en tête-à-tête avec son deuil, de goûter une solitude réparatrice. D'emblée le fils aîné, Matthieu, se sent investi d'une mission de protection de son vieux papa : il répartit les rôles, distribue les tâches, impose aux membres de la famille une intenable rotation des visites au veuf forcément en danger de dépression. Sans demander leur avis aux intéressés et encore moins à son paternel, Matthieu entreprend d'organiser au millimètre l'existence de Germain, de le mettre sous contrôle : tel jour ce sera sa sœur qui viendra, tel autre sa fille, telle personne fera la lessive, telle autre la cuisine. Jusqu'à la voisine qui se retrouve réquisitionnée ! Voilà Germain tributaire d'un agenda de fer, sans plus une seconde laissée à sa liberté. Sans doute par habitude, il se laisse faire sans trop protester, hébété par le vide qu'a laissé l'absente. Puis, sans mot dire, il va se rebeller à sa façon espiègle, déambulant entre les consignes tel un adolescent rebelle, protégeant farouchement son jardin secret de ces inquisiteurs qu'il a mis au monde et qui se croient autorisés à le materner. En cachette il fera fi de leurs bonnes intentions imbuvables et fera un entrechat de côté immense pour tenir une promesse faite à son grand amour : malgré sa réticence à toute activité collective, il va accepter de prendre son relais dans le spectacle de danse qu'elle préparait au sein d'une petite troupe mêlant professionnels et amateurs.

Notre Germain bedonnant, le corps pataud, va donc reprendre le rôle laissé vacant par sa svelte épouse ! Les autres danseurs le regardent incrédules, le décalage semble risible, insurmontable à tous. À tous ? Sauf à La Ribot, l'incroyable chorégraphe. Ce corps paresseusement indomptable, noué de peine rentrée, la touche, et même l'inspire. L'occasion de montrer que la danse peut transcender les apparences, réparer les blessures, qu'elle est faite pour tous, vitale, capable d'insuffler un nouveau souffle chez n'importe qui… Et nous allons vivre l'envolée de Germain vers de nouvelles complicités, vers la vie…

SAMEDI 21 OCTOBRE À 14H30 au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 1er RENDEZ-VOUS - SAISON 8

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

L'OR DU RHIN

Musique Richard Wagner
Mise en scène de Barrie Kosky - Orchestre dirigé par Antonio Pappano
Avec le Chœur du Royal Opera et l'Orchestre du Royal Opera House

Chanté en allemand et sous-titré en français - Durée : 2H50 (sans l'entracte)

- Tarifs (sur place le jour même) : Normal : 15 euros • Réduit : 9 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
- Les tickets Utopia ne sont pas acceptés

Avec : **Wotan** : Christopher Maltman, **Alberich** : Christopher Purves, **Loge** : Sean Panikkar, **Fricka** : Marina Prudenskaya, **Freia** : Kiandra Howarth, **Erda** : Wiebke Lehmkuhl, **Donner** : Kostas Smoriginas, **Froh** : Rodrick Dixon, **Mime** : Brenton Ryan, **Fasolt** : In Sung Sim, **Fafner** : Soloman Howard, **Woglinde** : Katharina Konradi, **Wellgunde** : Niamh O'Sullivan, **Flosshilde** : Marvic Monreal

Résumé : Après le vol d'une précieuse réserve d'or dans le Rhin, une série d'événements destructeurs se déchaînent, opposant les dieux et les mortels pendant des générations. Le cycle de l'Anneau des Nibelungen de Wagner compte parmi les plus grandes œuvres musicales jamais écrites pour l'opéra. Joignez-vous à nous pour ce voyage spectaculaire au monde des légendes, des rêves et des souvenirs, avec le personnage d'Erda – la Terre-mère – au cœur de l'intrigue. Antonio Pappano dirige la nouvelle version audacieuse créée par Barrie Kosky de l'Or du Rhin de Wagner – qui marque le début d'un nouveau cycle de l'Anneau pour le Royal Opera – avec des comédiens exceptionnels, notamment Christopher Maltman (Wotan) et Christopher Purves (Alberich).

OUVERTURE DE LA SAISON CULTURELLE DE LA VILLE DE PONTOISE

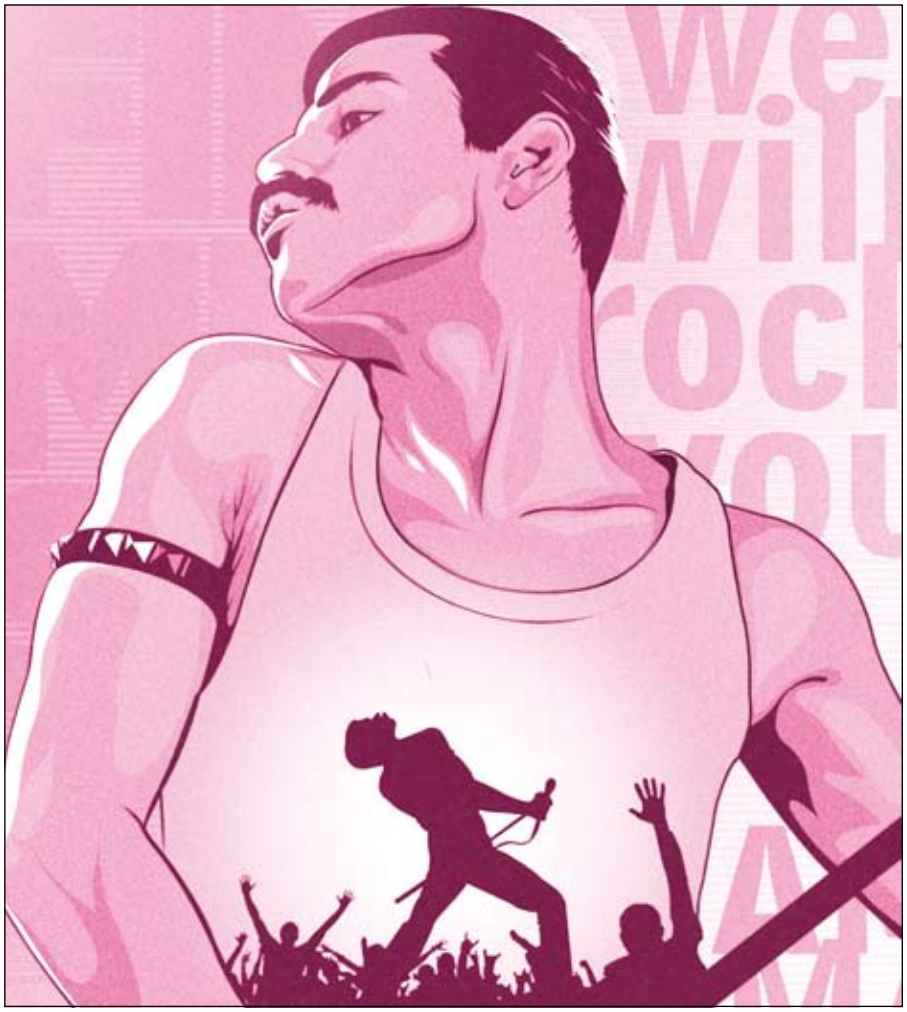
VENDREDI 29 SEPTEMBRE À 20H00

GRAND CINÉ-KARAOKÉ AUTOUR DU FILM

BOHEMIAN RHAPSODY

ON VOUS ATTEND NOMBREUX, HABILLÉS POUR L'OCCASION DE VOS PLUS BELLES FRINGUES SEVENTIES.

TOUT PUBLIC - GRATUIT - RÉSERVATIONS : 0134433506



Réalisé par Bryan SINGER
USA 2018 2h15mn VOSTF
avec Rami Malek, Gwilym Lee, Lucy Boynton, Ben Hardy, Joseph Mazzello, Aidan Gillen...
Scénario d'Anthony McCarten.

Décidément, ce « biopic » aura fait couler beaucoup d'encre et de salive. On aura lu et entendu à son sujet tout et son contraire. Entre ceux qui lui reprochent de couper les morceaux de musique en quatre, les autres de les conserver dans leur intégralité ; les critiques qui le fustigent pour en avoir trop dit, les autres pas assez ; ceux qui encensent Rami Malek en Freddie Mercury, ceux qui n'ont vu que ses prothèses dentaires ; les uns traitant le film de voyeur, les autres de trop édulcoré… Bref… impossible de s'en faire une idée sans aller juger sur pièce !

Alors ce Freddie ? Ce *Bohemian Rhapsody* ? Prenons-le pour ce qu'il est, une fiction qui va parfois vite en besogne, fait des impasses, raconte une histoire, l'enjolive où il faut, rabote certains angles, en met d'autres en valeur, parsème la vérité d'anecdotes piquantes… C'est tout l'art de conter : ne pas perdre le public en route, le tenir en haleine jusqu'au bout, le faire rêver. Le pari est assez réussi. Rami Malek campe un Freddie Mercury (né Farrokh Bulsara en 1946 dans le protectorat de Zanzibar) touchant, plein d'humour, tout à la fois puissant et fragile. Le film nous plonge dans ses origines culturelles, cultuelles, sociales, familiales, avant qu'il ne devienne une icône intouchable. Une vie qui démarre comme un conte de fées : le petit canard atypique, parfois malmené, découvrira bientôt qu'il peut déployer des ailes de cygne.

On entend le mal-être de Freddie qui lui collera toujours aux basques, ses incertitudes, son besoin de se sentir aimé, mais ce qu'on voit surtout, c'est sa part lumineuse, sa force vitale époustouflante, son côté visionnaire, analytique. On se régale de découvrir son entourage, les membres du groupe Queen en action, leur symbiose, leurs agacements aussi. Si le scénario fait des ellipses, change la chronologie des choses pour donner plus de tension au récit, son efficacité nous donne l'envie d'aller creuser plus loin. On apprécie qu'il garde des parts d'intimité, ne joue pas trop sur la corde sensible et ne sombre pas dans un voyeurisme facile.

Et puis il y a cette fin tragique de anti-héros mort trop tôt, sans savoir qu'il fallait se protéger, quand le mot Sida n'avait même pas encore été inventé. Cette fin qui se transforme en victoire sur les préjugés et la bêtise, qui se termine par cette chanson prophétique qui résume en quelques lignes toute une existence, les combats d'une vie, nous exhorte à ne jamais baisser les bras et prend en regard du récit toute son ampleur : « We are the champions, my friends ! »

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Liberté
Égalité
Fraternité

fête de la Science

Village science et sport

Samedi 14 octobre

Stade des Maradas,
à Pontoise
10h-17h
Gratuit

Informations utiles ici

Testez vos connaissances scientifiques et vos aptitudes sportives !

CERGY PARIS UNIVERSITÉ · CY Alliance · Région Île de France · CERGY-PONTOISE agglo · cergy · 20 TERRE DE JEUX 24

SECOND TOUR

À PARTIR DU 25/10

Écrit et réalisé par Albert DUPONTEL
France 2023 1h35
avec Cécile de France, Albert Dupontel, Nicolas Marié, Uri Gavriel, Jackie Berroyer, Philippe Uchan...

« C'est une petite fable autour de la politique. » - Albert Dupontel

La phrase ci-dessus est évidemment un peu réductrice et vous imaginez bien, connaissant le bonhomme, que ce nouveau film, qui arrive trois ans après *Adieu les cons*, est un peu plus qu'une « petite fable ». Apologue politique ? Oui. Farce à trappes ? Aussi. Comédie déjantée ? Tout à fait. Satire féroce ? Absolument... Comme à son habitude, Dupontel livre à la moulinette (à moins que ce ne soit « à la bétonneuse ») de son génie créatif quelques-uns de ses sujets de prédilection : il sera question entre autres de filiation, de secrets de familles, de duos très mal assortis mais terriblement efficaces, de luttes pour et contre le pouvoir et j'en passe. Avec ce ton reconnaissable entre tous qui manie habilement une grandiloquence scénique comme dopée à l'ecstasy et une écriture poétique à la candeur tout enfantine, Dupontel dynamite les codes de la comédie dont il se fout, on l'imagine, comme de son premier sketch télé au Nouveau théâtre de Bouvard il y a plus de 35 ans.

Nouvelle venue dans l'univers Dupontel, Cécile de France est parfaite dans un personnage de journaliste tout droit sorti des pages d'une Rubrique à brac du légendaire Gotlib tant sa silhouette élancée, ses chemisiers bien proprets, sa coupe de cheveu très 70's et son culot d'investigatrice franchement fouille-mer... semblent directement sortis d'une bande-dessinée.

Tout commence dans une grande salle de meeting survoltée. Le public est en feu, les pancartes sont fièrement dressées au dessus des têtes et on arbore sur les tee-shirts le nom de celui qui, c'est sûr, s'apprête à devenir le prochain Président de la République française. Un candidat au langage direct qui ne vient pas du sérail, un homme certes novice en politique mais qui a un grand, très grand projet pour le pays. Il est le favori, le marché l'adore comme son petit toutou et dans cet entre-deux tours de campagne qui ronronne un peu, tout le monde a son nom sur les lèvres : Pierre-Henry Mercier. Certes tout cela fleure bon les grandes demeures bourgeoises avec la bonne de Madame, feu l'ISF et compagnie... mais l'homme est sincère, enfin, il en a l'air.

C'est donc la turbulente Mlle Pove, journaliste politique injustement reléguée à la rubrique football parce qu'elle a quelque peu « déconné », qui est chargée de couvrir cette période si particulière où le suspens autant que les tensions sont à leur apogée. Et très vite, elle et convaincue que derrière le masque lisse de ce candidat se cache un autre visage, sans doute plus trouble mais plus intéressant. Intriguée et très déterminée à en savoir plus sur le véritable Pierre-Henry Mercier, elle entreprend une enquête qui promet d'être rocambolesque, d'autant que son acolyte, Gus, n'est autre que l'excellent Nicolas Marié, l'aveugle inoubliable d'*Adieu les cons*.

Tout ce qui précède n'est qu'un aperçu de cette « petite fable » qui révélera bien d'autres rebondissements, entre thriller politique et parenthèse bucolique (il ose tout Dupontel : même pas peur). Le réalisateur dit s'être inspiré de la vision d'un documentaire consacré à Robert Kennedy, « l'homme qui savait qu'il allait être abattu, mais qui continuait quand même ». *Second tour* questionne sur les enjeux des campagnes politiques, la façon qu'ont les candidats d'y faire face, leurs ambitions, leurs moyens d'action, particulièrement face aux enjeux climatiques. « J'aime que les « méchants » n'aient pas de visage, seulement un esprit, comme un système oppressant et oppressif à l'autre bout de la tentacule. » Peut-être le plus sincère et le plus engagé des films de Dupontel !

LE LIVRE DES SOLUTIONS

JUSQU'AU 3/10

Écrit et réalisé par Michel GONDRY
France 2023 1h42
Avec Pierre Niney, Blanche Gardin, Françoise Lebrun, Camille Rutherford, Frankie Wallach

Ça fait quand même depuis 2015 qu'on n'avait pas vu au cinéma un film de l'inclassable et fantasque Michel Gondry, auteur des inoubliables et poétiques *Eternal sunshine of the spotless mind* et *La Science des rêves*. Son dernier, c'était en 2015 le très attachant *Microbe et Gasoil*, road movie qui embarquait deux préados à travers la France dans une caisse à savon maison. Autant dire que les facéties imprévisibles de ce cinéaste résolument hors des clous ne doivent pas être forcément faciles à suivre pour des producteurs ! Et ce sont probablement de ces difficultés que Gondry s'est inspiré pour construire le personnage de Marc (Pierre Niney), réalisateur aussi ambitieux qu'agaçant, qui est confronté lors du visionnement de sa nouvelle oeuvre à l'incompréhension totale des producteurs et financeurs, et même d'un de ses meilleurs amis qui cette fois renonce à le suivre : pour eux rien ne va, jeu des acteurs lamentable, narration incompréhensible... Marc doit totalement revoir sa copie et la production demande à prendre la main sur la finalisation du film. Mais au lieu de se soumettre, tel un ado rebelle, Marc va, avec la complicité de sa monteuse Charlotte (Blanche Gardin) et de son assistante, se lancer dans une fuite rocambolesque : il récupère en loucedé tous les ordinateurs de la station de montage et embarque le tout, direction les Cévennes, chez sa tante Denise (géniale Françoise Lebrun, qui incarne en fait ici la bien réelle tata Suzette que Gondry a immortalisée en 2010 dans son épatant documentaire *L'Épine dans le cœur* et à laquelle il dédie ce nouveau film). Il a bien l'intention de se remettre à l'ouvrage sans la pression de ces margoulins de Parisiens qui n'y comprennent rien.
Mais dans la petite maison de la forêt cévenole, tout ne se passe pas forcément comme prévu. Le perpétuellement agité Marc – qui reconnaît lui-même être apathique le matin et paranoïaque l'après midi quand il ne prend pas ses cachets – fait vivre l'enfer à la petite équipe. Il a une idée à la minute (dont aucune n'a une durée de vie de plus d'une heure) mais de préférence la nuit, ce pourquoi il n'hésite pas à réveiller son assistante à deux heures du matin au cas où il l'aurait oubliée le lendemain... Et dans la foulée il lui demande de trouver dans les plus brefs délais un studio d'enregistrement et un orchestre symphonique, dans un coin de campagne où c'est déjà un exploit de dégoter une boulangerie dans un rayon de 10 kilomètres...
On peut le dire, le bipolaire Marc est insupportable, quand il fait ses crises et se fout du ressenti des autres, ou pire quand il s'excuse sans en penser un traître mot, comme un enfant qui ne le fait que pour obtenir encore quelque chose de plus. Et pourtant ce satané Marc est sacrément attachant, autant pour ses proches et ses collaborateurs que pour le spectateur : difficile de ne pas l'aimer quand, pour faire plaisir à sa monteuse préférée – et un peu aussi pour se faire pardonner de tout ce qu'il lui fait subir –, il aménage dans une vieille Estafette un « camiontage », autrement dit une unité de montage qu'on peut contrôler au volant ! On aura compris qu'à travers cette comédie loufoque sur la création, Michel Gondry se livre à un exercice salutaire – et très drôle ! – d'autodérision, lui qui a toujours bricolé ses films à sa manière... et probablement bien emmerdé ses équipes avec ses idées improbables ! Porté par des comédiens impeccables d'énergie et de complicité, notamment un Pierre Niney qui révèle une vraie nature comique, *Le Livre des solutions* est une ode jubilatoire au « do it yourself », qui déborde d'énergie et d'invention.

Avant-première festive le vendredi 20 octobre à 20h30 à Utopia St-Ouen

précédée dès 19h30 pour cette ode réjouissante à la convivialité des pubs, par un apéro zythologique (avec de la bière quoi) animé par notre partenaire Colin de Hake Brew (le concepteur de la bière Utopia) et suivi d'une dégustation de whiskies en participation libre sélectionnés par Stéphane de la Cave à Riton (Vauréal)

THE OLD OAK

ET À PARTIR DU 25/10

Réalisé par Ken LOACH
GB 2023 1h53 VOSTF
avec Dave Turner, Ebla Mari, Claire Rodgerson, Trevor Fox, Chris McGlade...
Scénario de Paul Laverty

Le vieux chêne.
Est-il encore besoin de présenter Ken Loach, jeune homme de 87 ans ? Une fois de plus (mais en a–t-on jamais assez, surtout par les temps qui courent ?), son film fait le pas de l'individuel au collectif. Comment passe-t-on de la misère et de l'isolement – en un mot du désespoir – à la lumière ? Ken Loach, tout au long de sa filmographie, n'a cessé de nous offrir la même réponse : par la résistance collective, par la solidarité fraternelle, par la reconnaissance de l'enchevêtrement inextricable de nos destins personnels dans le grand mouvement politico-historique.
Cette fois-ci nous sommes dans le Nord de l'Angleterre, dans l'une de ces innombrables bourgades de briques rouges, miséreuses, désolées, ravagées par la crise industrielle et la fin de l'économie minière. Ces villages dans lesquels régnait autrefois un sentiment fort de cohésion sociale. Si le travail de la mine ne rendait pas riche, il donnait du moins la fierté et la certitude pour chacun de se savoir soutenu par les camarades en cas de coup dur. On ne va pas dire que c'était le bon temps, mais on se serrait les coudes, et l'infortune comme le bonheur ne s'envisageaient pas autrement que collectivement.
Le libéralisme a depuis tout déboisé. Et TJ Ballantyne, notre héros, tient à bout de bras ce qui semble être le dernier espace public du village : son pub, The Old oak. Or, depuis qu'un car rempli de réfugiés syriens a débarqué sans prévenir pour s'installer au village, les habitués y déversent sans complexe leur xénophobie, aussi facilement que les pintes traversent leur gosier. Ce ne sont pas les idées de TJ.
Dans ce décor que la lucidité peint en noir, où la pauvreté se trompe d'ennemi pour piétiner toujours plus faible qu'elle, va pourtant naître une amitié : celle entre TJ et Yara, une jeune femme syrienne dont la main semble vissée à son appareil photo. Son œil de photographe l'enjoint à voir plus loin que cette frontale hostilité que subit toute sa communauté : les habitants du village souffrent eux-même de l'indifférence du monde, de l'agonie de leur culture, de la calamité des frigos vides.
Alors ensemble, puis avec tous ceux qui voudront bien leur donner un coup de main, ils vont faire le pari de réinvestir l'arrière-salle du pub de TJ pour mettre en place une cantine solidaire, comme on le faisait à l'époque des grandes grèves : offrir aux plus démunis, locaux comme réfugiés, de quoi se sustenter. Le temps de quelques repas par semaine, être tous ensemble, rasséréner les âmes en même temps que les estomacs, voilà l'honorable et modeste projet. Parce que dès lors qu'elles sont reconnues et vécues collectivement, toutes les peines et les misères du monde deviennent supportables. Mais voilà, tout le monde au village ne sera pas de cet avis-là...
Inutile de préciser que Ken Loach trouve en Yara son alter ego. C'est à elle qu'il fera dire ce que l'on imagine avoir été le credo qui a porté toute sa vie de cinéaste : « Je choisis de voir la force et l'espoir. Cette appareil photo me sauve la vie ».
Ken Loach, lui, comme toujours, choisit de voir la lumière dans ses personnages et les sauve. En les sauvant, c'est nous, c'est le monde qu'il sauve. Parce que connaître ses forces et faire la lumière, c'est déjà résister. Parce que partager un repas ou un film au ciné, c'est déjà être uni.

pass Culture

UTOPIA PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager.
A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (55 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la sixième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de

contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Le Samedi 23 septembre - 28 octobre - 18 novembre et 9 décembre 2023
de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia

Les Jeudis
21 et 28 septembre, 5 octobre, 9-16-23-30 novembre, 7-14-21 décembre 2023 de 9h30 à 11h30 à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy
18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

UN MÉTIER SÉRIEUX

JUSQU'AU 3/10

Ecrit et réalisé par Thomas LILTI
France 2023 1h41
avec Vincent Lacoste, Adèle Exarchopoulos, Louise Bourgoin, François Cluzet, William Lebghil, Lucie Zhang, Theo Navarro-Mussy, Bouli Lanners...

Si les soignants ont été au cœur de son travail depuis plus de dix ans, il change ici de paysage, plongeant dans un autre corps social, lui aussi passablement malmené, chahuté et interrogé sous toutes ses facettes : le corps enseignant. Sans angélisme ni admiration béate, sans méchanceté ni cynisme, sans idéologie ni jugement de valeurs, il embrasse son sujet tel un entomologiste, observant à la loupe les comportements de cette micro-société qui ressemble à la nôtre : un peu essoufflée, un peu en manque de repères, un peu désillusionnée. *Un métier sérieux* raconte la vie telle qu'elle file durant une année scolaire, dans un collège comme il y en a tant. Un collègue lambda, avec ses petits miracles et ses grandes joies, avec ses coups de blues et ses conseils de discipline, ses frites au menu et ses enseignants confirmés, titulaires ou... débutants.
Comme dans *Hippocrate*, c'est par son double de cinéma, Vincent Lacoste alias Benjamin, que l'on pénètre dans l'arène. Elle est bruyante, joyeuse, animée, survoltée, c'est celle d'un jour de rentrée et c'est une première pour Benjamin qui a plutôt des allures de pion. Il arrive carrément en stress car prof, ce n'était pas franchement son rêve, ni sa vocation. Mais le manque d'enseignants dans sa matière (les maths), la nécessité de sortir un peu le nez d'une thèse qu'il n'en finit pas de terminer et puis le loyer à payer ont eu raison de ses raisons de ne pas mettre le pied dans l'Éducation nationale. Il fait la connaissance des collègues... Il y a la passionnée qui parvient à imposer naturellement son autorité tout en restant à l'écoute de ses élèves, qui l'adorent. Il y a le vieux briscard un peu usé qui se demande s'il est encore à la page pour intéresser cette génération « zapping ». Il y a celui qui prend tout à la légère et joue la proximité avec les élèves, et puis celle qui s'applique à tout bien faire, mais à qui il manque ce supplément d'âme, ce petit truc qui fait que ça fonctionne avec les ados. Benjamin fait comme il peut, du mieux qu'il peut et c'est franchement déjà beaucoup. Mais prof est un métier d'aventure et chaque cours peut réserver son lot de d'imprévus...
Un métier sérieux montre aussi la grande solitude de l'enseignant et la manière dont les attaques, directes ou pas, peuvent à n'importe quel moment le faire vaciller et douter.
Comment trouver du sens dans l'exercice d'une profession de plus en plus décriée, paupérisée, déclassée ? Où les profs puisent-ils leur motivation à enseigner dans cette adversité, dans une institution fragilisée ? Quels élèves ont-ils été ? Quels parents sont-ils ? Toutes ces questions traversent le film, sans que Lilti cherche forcément à y répondre et c'est tant mieux.
Fils de prof lui-même, le réalisateur dit aussi avoir pris un malin plaisir à se glisser dans les coulisses, comme un gamin qui se serait planqué dans le placard. Il y a quelque chose d'assez joyeux dans ce film et une réelle complicité entre les comédiens qui n'est sans doute pas si éloignée de celle qui peut exister dans une salle des profs !

UNE ANNÉE DIFFICILE

À PARTIR DU 18/10

Écrit et réalisé par Olivier NAKACHE et Eric TOLEDANO
France 2023 1h58
avec Pio Marmaï, Jonathan Cohen, Noémie Merlant, Mathieu Amalric, Luàna Bajrami, Grégoire Leprince-Ringuet…

Y'a pas moyen : pour ceux qui tirent le diable par la queue, ceux-là mêmes que nos politiques n'en finissent jamais d'exhorter à « faire des efforts », ces histoires d'écologie, de réchauffement climatique et tutti quanti, c'est bien des trucs pour emmerder le pauvre monde – au mieux pour occuper les nantis à bicyclette. Quand l'essentiel d'une vie est chaque jour occupé par l'angoisse de dégringoler d'encore un échelon l'échelle sociale, la nécessité de trouver un toit, ou un quignon de pain, ou une énième combine pour se renflouer, on peut ne pas se sentir immédiatement concerné par les injonctions militantes à entrer en décroissance pour lutter contre les ravages du capitalisme. Même si on sent confusément que le miroir aux alouettes de la société de consommation qui produit à la chaîne du surendettement et de la pauvreté a tout à voir avec le productivisme forcené qui dézingue l'écosystème à une vitesse exponentielle. L'urgence commande de s'en foutre. Et le principe de survie de continuer à foncer tête baissée dans le mur, au fond de l'impasse.

Nakache et Toledano, ce sont un peu les « street medics » du cinéma français. À l'instar des soignants bénévoles qui accompagnent les manifs tout de blanc vêtus, ces deux-là semblent s'être donné comme mission de panser par le cinéma les maux de la société française. Portés par une très sincère empathie, doublée d'un don imparable pour la comédie rythmée et efficace, ces observateurs attentifs des mœurs de leurs contemporains s'attachent de film en film à jouer la carte du collectif là où, inlassablement, les élites politiques, économiques et médiatiques fragmentent, opposent les individus aux aspirations contraires et, pour mieux régner, divisent.
Ainsi de la défense des causes environnementales : on a tellement asséné aux plus précaires, depuis si longtemps, que c'était une lubie de nantis, de gosses de riches, que c'est devenu une évidence : d'abord, la survie individuelle – ensuite, peut-être, si on a le ventre plein, la défense du bien commun. C'est le credo de Bruno et Albert. Surendettés, sans domicile (ou si peu) fixe, ils vivotent au jour le jour – l'un de petits boulots, l'autre de combines à la lisière de la légalité. Seule lueur d'espoir : la vague possibilité d'un effacement de leurs dettes que la Banque de France pourrait décréter et à laquelle ils se raccrochent comme à l'ultime bouée du Titanic en train de sombrer. S'ils s'incrustent dans une réunion d'activistes écolos, ce n'est pas par conviction personnelle mais bien parce que la bière y est à prix libre – donc gratuite. S'ils s'ingénient à infiltrer et suivre les actions de ce groupe – qu'un Ministre de l'Intérieur pourrait toute honte bue qualifier d'éco-terroristes –, c'est surtout qu'ils entrevoient la possibilité d'en retirer, d'une façon ou d'une autre, des bénéfices directs. Et un peu pour les beaux yeux de Valentine, la pasionaria du mouvement. Tout l'enjeu du film étant bien sûr de voir comment, au contact de ces militants passionnés, va à leur insu se craqueler la carapace d'égoïsme qu'ils s'ingénient à revendiquer. Malins, les réalisateurs jouent de tous les clichés attachés à leurs personnages : le désintérêt supposé des précaires pour les causes environnementales, donc, mais aussi ceux qui sont attachés aux militants. Leur fonctionnement non oppressif, leur langage inclusif, leur extraction bourgeoise, tout est passé à la moulinette de la comédie à travers les yeux ébahis de nos deux pieds nickelés opportunistes – pour mieux être retourné et porté, in fine, au crédit des infatigables combattants. L'union fait la force, il y a tellement plus de causes qui nous rapprochent que d'intérêts qui nous séparent, semble nous dire le film. Et pour combattre l'éco-anxiété, mal du siècle commençant, il n'y a rien de mieux que l'amour – et la lutte. Mais c'est encore mieux en se connaissant – et en se comprenant.

PUNCH-DRUNK LOVE

DU 12 AU 30/10 (1JOUR SUR 2)
Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON
USA 2002 1h35mn VOSTF
avec Adam Sandler, Emily Watson, Philip Seymour Hoffman, Luis Guzman...

Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2002.

Punch-Drunk love aurait pu avoir plus que le Prix de la mise en scène, tant il est original, inventif, drôle et son héros aurait bien mérité un prix d'interprétation.

Depuis qu'il est petit, Barry Egan n'a jamais eu le temps de tomber amoureux. Il est l'unique rejeton mâle d'une couvée de 7 filles qui n'ont cessé de tourner autour de lui comme d'un soleil, de dévorer ses moindres instants de liberté dans une agitation affectueuse et goulue… Pas un moment où l'une après l'autre ne lui téléphone, s'inquiétant de ses airs dépressifs, s'étonnant de son célibat prolongé, lui concoctant des rendez-vous, décidant à sa place… Pourtant, du temps il n'en a guère, dévoré par ses activités professionnelles auxquelles on ne comprend pas grand-chose sinon qu'elles se déroulent dans un immense hangar hyper moderne, dans une zone d'activité de la banlieue de Los Angeles, un de ces coins où les perspectives architecturales et le ballet des véhicules ne favorisent pas le contact. Barry Egan, avec ses airs démodés, décalés, voire un chouia schizophrènes, est, dans son genre une sorte de petit génie, doué d'une formidable capacité d'observation et d'une aptitude à rebondir sur des choses qui à vous et moi sembleraient d'une banalité à pleurer. En parcourant les rayons d'un supermarché, il tombe sur une offre exceptionnelle : une marque de pudding propose des kilomètres gratuits en avion, contre des preuves d'achat. En deux coups de cuiller à pot, Barry Egan fait ses comptes et lui qui n'avait jamais eu le temps de voyager, incapable de résister à une telle affaire, accumule les 12 150 paquets de pudding qui vont lui permettre de gagner deux millions de kilomètres en avion contre un petit investissement de seulement 3000 dollars ! Ce qu'il ne sait pas encore, c'est que cette histoire va modifier considérablement sa vie.

« C'est tout simplement la comédie américaine la plus achevée, la plus émouvante, la plus drôle, la mieux écrite, la mieux jouée depuis la grande époque de Woody Allen » écrit S. Blumenfeld dans *Le Monde*. Qui en rajoute une louche sur le talent exceptionnel d'Adam Sandler, qu'il qualifie de « diamant bleu … prodigieux en Barry Egan dépressif gagné peu à peu par les lois de l'amour fou et de l'apesanteur ». Peu connu en France, ce dernier l'est énormément aux USA pour ses talents comiques très personnels. Emily Watson, qui sort ici de ses habituels rôles dramatiques, est craquante et décalée à souhait, la mise en scène est formidable… Une chouette comédie pour repousser encore un peu l'arrivée de l'hiver.

PS : pour les oublieux, rappelons que Paul Thomas Anderson, auteur complet de cette superbe comédie, a également réalisé entre autres *There will be blood, Licorice Pizza, Phantom Thread, Boogie nights* et *Magnolia.*

BLADE RUNNER

5 SÉANCES LES 30/09 ET 1ER, 3, 5 ET 8/10
Réalisé par Ridley SCOTT
USA 1982 1h57mn VOSTF
avec Harrison Ford, Rutger Hauer, Sean Young, Daryl Hannah, Joanna Cassidy, Edward J. Olmos, M. Emmet Walsh, William Sanderson, Brion James, Joe Turkel...
Scénario de Hampton Fancher et David Peoples, d'après le roman de Philip K. Dick, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*.

VERSION DÉFINITIVE FINAL CUT COPIE NUMÉRIQUE RESTAURÉE.

Ceci est donc la version définitive de *Blade Runner*, peaufinée en 2007 par Ridley Scott. Il faut rappeler que le film avait été modifié au dernier moment à l'époque de sa sortie, en 1982, par crainte de trop bousculer les petites habitudes des spectateurs américains. Scott avait donc ajouté la voix off de Harrison Ford qui explicitait les méandres de l'intrigue, ainsi qu'un dénouement qui imposait une improbable happy end. Escamotée la voix off, balancé le happy end, l'œuvre prend toute sa dimension, visionnaire, prophétique, et profondément tragique. Les aficionados qui ont vu le film dix huit fois dans ses différentes versions le verront une dix-neuvième, les nouveaux venus seront subjugués pour le compte et viendront grossir les rangs des adorateurs de *Blade Runner*, joyau inégalé du cinéma de science-fiction, merveille des merveilles qui délivre des plaisirs nouveaux à chaque nouvelle vision…

Deux mots de l'histoire pour ceux qui débarquent… L'action se passe en 2019. Los Angeles est devenue une gigantesque cité cosmopolite, tout entière vouée au culte de la technologie, embrumée en permanence et noyée sous des pluies diluviennes. Pour accomplir les tâches subalternes, les humains ont inventé les « Répliquants », des robots hyper-sophistiqués qui sont à l'image parfaite de l'homme mais sont entièrement soumis à sa volonté… Aussi, lorsque quatre Répliquants s'évadent pour vivre leur vie, c'est tout le système qui tremble sur ses bases. La police charge donc un flic spécialisé, un « Blade runner », de retrouver coûte que coûte les fuyards. Scénario classique, façon polar, mais magnifiquement mené, qui ouvre, au fil de son développement, des perspectives passionnantes : voir en particulier la scène finale, inoubliable. Mais ce n'est pas la seule… *Blade Runner* est d'une beauté visuelle exceptionnelle, qui vous frappe dès les premiers plans : la ville, véritable monstre grouillant et fumant… Et puis il y a deux acteurs magnifiques (entre autres), au summum de leur charisme : Harrison Ford et Rutger Hauer… Et puis… Et puis c'est formidable et voilà tout !

CLUB ZÉRO

DU 27/09 AU 10/10

Réalisé par Jessica HAUSNER
Autriche 2023 1h50 VOSTF
avec Mia Wasikowska, Sidse Babett Knudsen, Amir El-Masry, Elsa Zylberstein, Mathieu Demy et toute une bande de jeunes gens diaphanes...
Scénario de Jessica Hausner et Geraldine Bajard.

Comme ces contes à la morale effrayante d'Europe du Nord, le film de Jessica Haussner est une variation satirique moderne, grinçante, et sardoniquement drôle de l'histoire du Joueur de flûte de Hamelin qui punit la cupidité des habitants de la ville en enlevant leurs enfants. Le film a relativement peu à voir avec le conte Allemand du Moyen-Âge, et sa morale est tout sauf limpide, le seul point commun résidant dans ce personnage de joueur de flûte manipulateur, incarné ici par la toute nouvelle professeur d'« alimentation consciente » interprétée avec malice, candeur et perversité par Mia Wasikowska.

Le cadre est celui d'une institution tout droit issue de la dystopie *The Rise of Meritocracy*, une école pour surdoués où se construit la division inégalitaire à l'anglaise de la société caricaturée en 1958 par Michael Young dans son roman qui se situait en 2033. Le design impeccable des vêtements et de l'architecture tient plus de la froideur d'un laboratoire pour échantillons sélectionnés parmi la génération Z que du rêve d'une éducation émancipatrice et égalitaire. Les parents, eux-mêmes dans des intérieurs semblables, vivent en toute plénitude cette division méritocratique d'une société consumériste, tout en faisant de petits efforts de bon aloi pour adapter leur mode de vie à la finitude du monde, comme manger bio, voire vegan – mais bon, on ne va quand même pas se priver de la piscine, ni du SUV. Dans cet esprit, un couple de parents « progressistes » proposent à l'école (enfin, plutôt lui imposent, en leur qualité de généreux donateurs…) cette nouvelle enseignante aux idées teeeeeelllement novatrices sur la nutrition.

Leur progéniture, qui n'aborde pas le changement climatique avec la même sérénité, pris dans les rets d'un parcours calibré, va recueillir avec un peu trop d'enthousiasme la bonne parole de cette jeune enseignante qui leur propose d'agir sur le seul aspect dont ils ont la pleine maîtrise, leur propre corps, pour se libérer de leur éco-anxiété et de l'étau consumériste qui régit leur existence et nous conduit collectivement à la ruine.

Cet enseignement pourrait paraître caricatural si la jeune histoire d'Internet dans laquelle baigne la Génération Z n'était jalonnée de phénomènes extrêmes de désordres alimentaires. Le premier exemple auquel on pense est le mouvement pro-ana (raccourci de pro-anorexia) qui rassemble des personnes faisant la promotion de l'anorexie mentale et des troubles du comportement alimentaire, qui s'est développé à partir des années 2000. À l'opposé, on pourrait aussi penser au mukbang, venu de Corée, qui consiste à avaler des quantités exagérées de nourriture tout en se filmant et en interagissant avec le public, mouvement que Pacôme Thiellement a décrit dans sa série des *Infernets* comme le « ça » extrême de notre société capitaliste inégalitaire.

Le style lui-même du film, par sa sophistication, sa symétrie toute kubrickienne (comme un écho lointain à *Orange Mécanique*), la chaleur omniprésente de ses couleurs pop, traduit à merveille l'oppression et l'enfermement de la « bienveillance » omniprésente qui entoure, étouffe, comme un lit de coton dans une boîte en carton, cette génération qui n'a pour seul horizon que le néant, pour seule échappatoire que le zéro. Bien plus complexe que l'histoire du joueur de flûte, *Club zero* questionne ainsi l'ensemble du cadre de construction de notre société avec un humour grinçant (car le film est particulièrement drôle), à mâcher lentement pour en apprécier toutes les subtilités et en digérer toutes les leçons, une comédie satirique parfaite pour se motiver à exploser plutôt que rentrer dans le cadre.

LE CONSENTEMENT

hommes confondus dans la complaisance béate. Seule une écrivaine québécoise, Denise Bombardier, s'insurge de la duplicité de tout ce beau monde parisien et affirme publiquement sa réprobation et son dégoût face à Matzneff. Elle est immédiatement réduite au rôle de bonnet de nuit de service. Cette émission restera la faute inexcusable de Bernard Pivot.

Mais revenons au récit du film de Vanessa Filho, adapté de l'ouvrage autobiographique – tout aussi marquant – de Vanessa Springora. Tout commence en 1986 lors d'un dîner mondain « présidé » par Matzneff (Jean-Paul Rouve) et où sont présentes Vanessa (Kim Higelin), 14 ans – la plus jeune des convives – et sa mère (Laetitia Casta). On devise évidemment littérature, censure, provocation et tout le monde rit aimablement des propos libertins de la star de la soirée. Discrètement mais sûrement, l'écrivaillon jette son dévolu sur la jeune et timide Vanessa, dévoreuse de littérature… Par la grâce de ses mots, Matzneff noue dans les jours qui suivent une correspondance enflammée avec l'adolescente, qui tombe très vite amoureuse de ce symbole culturel, et se jette à corps perdu dans cette relation, au grand dam de sa mère, d'abord scandalisée et effrayée. Très fidèle au livre de Vanessa Springora, le film décortique avec une grande intelligence et une précision implacable les mécanismes terribles de l'emprise installée et exercée par un homme qui a un ascendant incontestable sur sa proie, autour de laquelle il va tisser sa toile, la manipulant pour mieux la dominer. Comme le titre l'indique sans ambiguité, le récit définit précisément quelles sont les limites infranchissables de ce fameux consentement dont Matzneff va s'absoudre, non par la violence mais en utilisant avec une perversité glaçante des moyens de pression psychologique et morale : la moquerie, le mépris, la menace de séparation… dès que Vanessa exprime la moindre réticence à se soumettre à ses désirs. Pour l'adolescente, en admiration totale devant le maître, l'éventualité de la fin de sa relation sonne comme la fin du monde et elle ne peut supporter les remarques désobligeantes de Matzneff… donc elle cède. Par la suite sera évidemment décrit l'engrenage terrifiant dans lequel Vanessa tombera quand elle voudra se libérer de son prédateur. Lequel se vengera avec un livre… et trente ans plus tard Vanessa Springora se guérira de cette blessure par son propre livre.

On n'oubliera surtout pas de dire que *Le Consentement* décrit parfaitement la complicité effarante du milieu culturel de l'époque, qui a porté aux nues un pédophile avéré et auto-proclamé. À ce titre, on reste sidéré par l'attitude de la mère qui, naturellement scandalisée dans un premier temps comme on l'a dit plus haut, se laissera fasciner par le prestige que lui apportait la relation toxique de sa fille, et ira jusqu'à regretter la séparation. Un dernier mot pour souligner la performance étonnante de Jean-Paul Rouve, méconnaissable de séduction frelatée et de froide cruauté. Il contribue sans aucun doute à la réussite du film.

DU 11 AU 31/10

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«LE CONSENTEMENT»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 11 Octobre
à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7,50 euros**
- **Abonné : 5,50 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
Enfant -16 ans : 4,50 euros
DIMANCHE MATIN : 4,50 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4,50 euros
Sans-emploi : 4,50 euros
PASS CAMPUS : 4 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LES FEUILLES MORTES

JUSQU'AU 24/10

Écrit et réalisé par Aki KAURISMÄKI
Finlande 2023 1h21 VOSTF
avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen, Janne Hyytiäinen, Nuppu Koivu...

Prix du Jury, Festival de Cannes 2023

« Même si j'ai acquis aujourd'hui une notoriété douteuse grâce à des films plutôt violents et inutiles, mon angoisse face à des guerres vaines et criminelles m'a enfin conduit à écrire une histoire sur ce qui pourrait offrir un avenir à l'humanité : le désir d'amour, la solidarité, le respect et l'espoir en l'autre, en la nature et dans tout ce qui est vivant ou mort et qui le mérite. Je tire au passage mon trop petit chapeau à Bresson, Ozu, et Chaplin, mes divinités domestiques. Je suis cependant le seul responsable de cet échec catastrophique. »

(Aki Kaurismäki)

« C'est une chanson qui nous ressemble, Toi tu m'aimais, et je t'aimais. Nous vivions tous les deux ensemble, Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais. Mais la vie sépare ceux qui s'aiment, Tout doucement, sans faire de bruit. Et la mer efface sur le sable, Les pas des amants désunis »

(Extrait des Feuilles Mortes, chanson d'Yves Montand, paroles de Jacques Prévert)

C'est amusant et étonnant mais le formidable nouveau film tant attendu de Kaurismaki fait mentir non seulement la note d'intention du réalisateur mais aussi les paroles de la légendaire chanson triste d'Yves Montand. Car contrairement à ce que prétend, dans un exercice drolatique d'autodérision, l'immense cinéaste finlandais, il n'a jamais cessé de distiller l'espoir à travers un humanisme communicatif, certes contrebalancé par des personnages passablement taiseux et souvent dépressifs mais qui savaient voir la lumière au bout du tunnel grâce à la rencontre et à l'amour ou l'amitié désintéressés. Quant à la chanson de Montand, elle est totalement prise à contrepied dans ce film à la fois infiniment tendre et drôle qui raconte un amour inespéré entre deux êtres que ce sentiment semble avoir quitté plusieurs décennies auparavant. On craignait d'ailleurs de ne plus revoir sur les écrans le cinéma unique de Kaurismaki, puisque le cinéaste avait annoncé sa retraite en 2017 après *L'Autre côté de l'espoir*, deuxième volet d'une trilogie sur les migrants entamée avec le formidable *Le Havre* avec Jean-Pierre Daroussin et le regretté André Wilms.
Les Feuilles mortes ne s'inscrit pas dans cette trilogie, puisque le film est censé clore la tétralogie sur les prolétaires, après *Shadows in paradise, Ariel* et *La Fille aux Allumettes*, trois oeuvres du début de la carriière de Kaurismaki. Le film confronte deux quadragénaires solitaires qui, réunis par le hasard lors d'une nuit à Helsinki, vont croire de nouveau en l'amour. Mais avant que tout cela ne puisse se réaliser, le chemin va être long et tortueux, car dans un destin chaplinesque (Kaurismaki est quand même un héritier de Chaplin, dont le cinéma aurait été traité à une sauce minimaliste à la Bresson, croisement entre le burlesque et une mise en scène à l'épure extrême), les numéros inscrits sur des bouts de papiers s'envolent et l'incorrigible alcoolisme du garçon est un obstacle non négligeable (petit clin d'oeil autobiographique peut-être de Kaurismaki, dont l'amour excessif de la bouteille est un secret de polichinelle).

Le génie de Kaurismaki est de décrire un univers au demeurant sinistre (tout le film est porté par les nouvelles pas rassurantes de la guerre en Ukraine à la radio, rappelant que la Finlande a une frontière de plusieurs centaines de kilomètres avec le dangereux voisin russe), autant concrètement que visuellement, en le transcendant avec un humour burlesque et une poésie incomparable. En cela Kaurismaki ne fait que décliner depuis près de 4 décennies le même regard à la fois pessimiste et bienveillant sur l'humanité, préférant les histoires de petites gens aux grandes démonstrations sociales.
On lui en sait gré et on ne peut qu'espérer qu'il reportera encore une fois sa retraite.

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LE CONSENTEMENT

Réalisé par Vanessa FILHO
France 2023 1h58
avec Jean-Paul Rouve, Kim Higelin, Laetitia Casta, Tanguy Mercier...
Scénario de Vanessa Filho et François Pirot, d'après le livre de Vanessa Springora.

Au cœur de ce film saisissant et profondément marquant, se trouve une archive télévisuelle qui apparaît aujourd'hui absolument inouïe. Nous sommes le 2 mars 1990, sur le plateau d'Apostrophes, l'émission littéraire de Bernard Pivot, référence incontournable de la télé culturelle entre 1975 et 1990. Ce soir-là un écrivain provocateur, adulé du tout Paris mondain – le président Mitterrand compris – fait le show. C'est un habitué de l'émission, il y participe pour la sixième fois ! Faussement fascinant de charisme trop calculé, aussi brillant que sa calvitie, le quinquagénaire Gabriel Matzneff déballe sans aucune vergogne sa passion dévorante des corps à peine adolescents, son goût des Philippines et de son tourisme sexuel, au fil des questions prétendument humoristiques de Pivot. Tout cela devant les sourires entendus des autres invités, femmes et